LE MANUEL DES PROCLAMATEURS

PRÉFACE

Ce *Manuel des Proclamateurs* est né de deux grandes frustrations :

Celle de voir trop souvent les auditoires « décrocher » au cours d'une prédication.

Celle d'entendre des prédications qui oublient l'annonce du Salut et le besoin urgent de se tourner vers Jésus pour le pardon des péchés.

Ce manuel ressemble à une boîte à outils :

Vous y trouverez ici un marteau, un tournevis, et là une clé à molette et des vis : autant d'outils qui vous permettront de proclamer le message de l'Évangile avec plus de joie, de créativité et d'efficacité.

Cette boîte ne cessera jamais de se remplir parce qu'il y aura toujours de nouveaux outils pour communiquer encore mieux la Parole de Dieu.

Chaque chapitre de ce Manuel a pour but de vous équiper. Vous découvrirez comment tenir en éveil un auditoire et partager avec clarté et passion le plus beau message au monde.

À l'âge de 20 ans, je suis allé étudier à l'*Elim Bible College* en Angleterre. Pendant ces deux années de formation théologique, j'ai appris ce qu'il faut croire, ce que la Bible enseigne et ce qu'il faut prêcher. Si ces cours ont été très bénéfiques, il manquait toutefois le *« Comment prêcher de façon captivante ».*

S'il est important de savoir *quoi* prêcher, il est aussi important de savoir *comment* prêcher.

Érasme *écrivait en 1535 : « Si l'on peut apprendre aux éléphants à danser, aux lions à jouer et aux léopards à chasser, on peut certainement apprendre aux prédicateurs à prêcher. »*

Chapitre 1 / L'EMBALLAGE

Si nous sommes tous convaincus que l'Évangile est bien le plus beau message au monde, nous devons constater que, trop souvent, sa présentation est loin d'être la meilleure au monde.

Le trésor est magnifique mais l'emballage laisse parfois à désirer.

Imaginez que j'aie acheté pour l'anniversaire de ma femme un cadeau. Je sais qu'il va lui faire plaisir. Je n'ai toutefois pas eu le temps de trouver du

papier cadeau. Je prends alors ce que j'ai sous la main : un journal que je trouve dans ma poubelle de bureau. J'emballe le précieux cadeau. Je le cache derrière mon dos, tout en chantant : « *Joyeux Anniversaire chérie… ! »*

Au moment de lui offrir le présent, je me rends compte qu'elle n'est pas vraiment impressionnée par mon empaquetage de bas de gamme. Elle n'est même pas vraiment pressée de l'ouvrir… Yukki, mon épouse, tient entre ses mains un cadeau magnifique mais dans un triste emballage.

Si l'Évangile est vraiment le plus beau cadeau que l'on puisse offrir, il nous faut tout faire pour que la présentation du message soit la plus belle qui soit.

Le comédien et conteur français Alain Combes, qui fut l'un des intervenants à la formation 'Pratique et Éthique de la Communication' que j'ai suivie en Suisse, écrit dans son livre 'L'oralité de la prédication' :

« Tout entier braqués sur le contenu du message délivré, nous portons parfois peu d'intérêt à la manière dont il est – justement – délivré. Pourtant le souci du contenu ne peut exister sans les soucis de la forme orale, de la pratique physique, physiologique et même artistique qui s'exprime dans l'oralité. Le message est porté, formé (ou déformé) par l'énergie du prédicateur, par sa diction, sa voix, son comportement, par l'intelligence et les nuances qu'il donne à travers sa capacité expressive. »

« Le Royaume des cieux est encore semblable à un trésor enfoui dans un champ… » (Matthieu 13, 44).

Chapitre 2 / LE PLONGEOIR

La statistique reste inchangée : environ 77 % des gens souffrent d'anxiété d'élocution, la peur de prendre la parole en public.
La glossophobie arrive souvent en tête des peurs des Français.
Selon certains sondages, à la question : *« Qu'est-ce qui vous fait le plus peur dans la vie ? »,* plus de la moitié des personnes interrogées répondent : parler en public. C'est pire que la phobie des araignées et des serpents, ou la peur de prendre l'avion, ou même de se noyer !

Sur le Net circule une histoire racontant que, lors d'un enterrement, certaines personnes préféreraient se retrouver dans le cercueil plutôt que de prendre la parole pour l'oraison funèbre !

Le diable et ses démons feront tout pour maintenir dans cet état de peur ceux que le Saint-Esprit appelle à proclamer la Bonne Nouvelle !
Ils feront tout pour paralyser ceux qui n'ont encore jamais annoncé l'Évangile en public, mais aussi ceux qui prêchent déjà depuis longtemps.

Des millions de croyants à travers le monde sont enfermés dans la prison de la glossophobie. Ils ont pourtant dans leur cœur un message brûlant, mais la peur les tient prisonniers.

Dieu soit loué : depuis déjà 2 000 ans, la porte de cette prison est grande ouverte ! Depuis que Jésus a déclaré : *« Allez par tout le monde et prêchez la Bonne Nouvelle ! »,* Dieu nous appelle à nous lever, à sortir du cachot et à courir dans notre appel.

Quand j'étais jeune garçon, à Clermont-Ferrand, j'allais souvent à la piscine. Je savais nager mais n'osais pas m'élancer du plongeoir qui s'élevait au-dessus du grand bassin.
Un jour, frustré de voir les autres enfants prendre plaisir à sauter, j'ai décidé de gravir, à mon tour, les marches. Je tremblais à chaque pas. Je tremblais davantage encore quand je suis finalement arrivé sur le plongeoir.
La peur au ventre, j'aurais préféré redescendre sur la terre ferme. Je crois que c'est la crainte de passer aux yeux des autres pour une poule mouillée (et je n'étais pas encore mouillé !) qui m'a retenu.

J'ai pris mon élan et sauté. Après ce qui m'a semblé une éternité, mes pieds ont fendu l'eau. Je suis ressorti du bassin, un peu sonné mais tellement heureux. Je crois que j'ai passé le reste de la journée à sauter du plongeoir.
Ce jour-là, j'ai décidé de ne pas laisser la peur me paralyser. En m'élançant au-dessus du grand bassin, j'ai noyé la peur !
Alors que vous vous dirigez pour la première fois ou la centième fois vers le pupitre pour prendre la parole, regardez vos craintes finir au fond de l'eau !

« En effet, ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. » (2 Timothée 1 v 7)

Je vous invite à noter maintenant sur une carte une 'déclaration de foi' : quelques lignes à proclamer à haute voix pour faire taire la glossophobie. Par exemple : *« Je ne laisserai pas la peur de proclamer La Parole de*

Dieu me tenir prisonnier. » Ou *« Avec l'aide du Saint-Esprit, je sauterai du plongeoir ! »*

Chapitre 3 / LE PUZZLE

Lorsque j'étais enfant, je voyais souvent mon papa préparer ses prédications sur le bureau, dans sa chambre. C'est là, seul avec Dieu, qu'il trouvait l'inspiration.

Quand, des années plus tard, vint mon tour de travailler sur un sermon, je me suis rendu compte que m'asseoir à mon bureau n'était pas nécessairement le meilleur endroit.

C'est en me promenant dans la nature, ou même en nageant, que les pensées pour une prédication se formaient en moi.

Et pour vous, à quel endroit ou à quel moment de la journée trouvez-vous l'inspiration ? Essayez différentes options pour découvrir là où vous vous sentirez le plus à l'aise.

Je note sur une feuille les idées qui sont comme les premiers morceaux d'un puzzle. Un puzzle qui s'élargira au fil des jours, jusqu'au moment où toutes les pièces seront finalement réunies.

« Dieu parle cependant, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on n'y prend point garde. » (Job 33 : 14)

Les idées (comme les pièces d'un puzzle) ne viennent pas nécessairement dans le bon ordre. Peu importe, petit à petit, conduit par l'Esprit, votre sermon sera complété.

Je garde dans un dossier 'Sermons potentiels', des feuilles avec des idées de prédications. Chaque feuille ressemble à une boîte de puzzle. Certains de ces puzzles spirituels sont à peine commencés, d'autres sont presque terminés. J'ai des prédications de 50 pièces (pour les fois où je n'aurais que 10 minutes pour prêcher) et des prédications de 300 pièces (pour le message d'un culte par exemple).

Avant même de commencer votre puzzle, vérifiez certains points importants : connaissez-vous l'âge de votre public, savez-vous où vos auditeurs en sont dans leur parcours de foi.

Il est important d'être bien briefé en amont… Il n'y a rien de plus gênant que de se trouver devant un auditoire qui est différent de ce que vous aviez envisagé…

N'attendez pas d'avoir tout de suite toutes les pièces du puzzle. Commencez déjà avec les quelques pensées que le Seigneur a déposées sur votre cœur…

Chapitre 4 / LA RÉPÉTITION

Une bonne manière d'être plus à l'aise face à l'auditoire, c'est de vous entraîner chez vous 'dans les conditions du direct'.

Dans votre bureau ou votre chambre, face au miroir ou au mur. Debout, pratiquez à haute voix en visualisant vos auditeurs.

L'avantage de répéter seul chez soi, c'est que vous pouvez vous tromper autant de fois que vous le voulez ! C'est plus gênant par contre quand c'est face à l'auditoire !

Pour avoir répété chez vous, le jour 'j' vous serez :

- plus naturel,
- à l'aise pour improviser, si nécessaire,
- et mieux à même de gérer une situation inattendue.

Quand je prends conscience du ministère auquel Dieu m'a appelé, je vais investir le temps qu'il faut pour bien préparer chaque message.

Paul disait au jeune prédicateur Timothée : *« …applique-toi à lire les Écritures dans l'Assemblée, à encourager, à enseigner. Ne néglige pas le don que tu as reçu… »* 1 Timothée 4 : 13,14

Je vous conseille aussi de répéter à haute voix le passage biblique. Souvent, quand j'entends un prédicateur buter sur les mots au moment de la lecture, je me dis ' *Sans doute qu'il n'a pas répété à l'avance le texte à haute voix.'*

Quand c'est possible, j'aime réviser mon message dans la salle encore vide. La veille, par exemple, et prêcher face à des chaises vides. Je serai alors plus confiant quand je me retrouverai au même endroit, le jour de la réunion.

Si vous vous demandez comment s'habiller, il est en général conseillé de s'habiller de manière un peu plus formelle que votre auditoire.

La règle est la même si vous avez un interprète. Exercez-vous en amont avec celui ou celle qui vous traduira.

Si vous, vous connaissez bien votre sermon, lui, non. L'interprète a besoin d'être à l'aise comme vous, face à l'auditoire. Vous lui rendez un

énorme service en répétant avec lui. Il ou elle connaitra alors d'avance votre style, votre débit, la longueur de vos phrases…

Ne vous contentez pas de lui décrire les grandes lignes de ce que vous allez dire ou de lui envoyer à l'avance les notes du message. Ce n'est pas suffisant ! Il n'y a pas de pire scénario pour l'orateur que de faire la connaissance de son interprète alors que la réunion a déjà commencé, et d'essayer, au premier rang, de lui expliquer (alors que le groupe de louange est déjà sur les chapeaux de roues !) le contenu du message !

S'il est frustrant, pour l'interprète, de découvrir votre prédication en même temps que l'auditoire, il est tout aussi frustrant de prêcher avec un interprète qui se retourne constamment pour vous demander de répéter ce que vous venez de dire.

À l'étranger, j'insiste fortement pour rencontrer à l'avance celui ou celle qui me traduira afin qu'à deux, nous puissions répéter l'ensemble de mon intervention. (En plus, vous serez l'un et l'autre bénis d'avoir proclamé la Parole de Dieu avant même que la réunion n'ait commencé!)

Le pasteur José Almeida est parmi les meilleurs interprètes avec lesquels j'ai exercé. Je garde de si bons souvenirs de nos tournées d'églises au Brésil. Nous avions si bien préparé les différentes interventions que nous étions sur l'estrade comme deux patineurs sur glace. La symbiose était telle qu'il semblait que l'auditoire n'entendait plus deux voix, ou même deux langues, mais une seule.

Je me souviens d'une rencontre de jeunesse, il y a des années, aux Pays-Bas. À mi-chemin dans la prédication, le jeune homme qui traduisait en néerlandais, s'est rendu compte que les jeunes à qui je m'adressais en anglais comprenaient parfaitement ce que je disais. Il s'est gentiment éclipsé pour me laisser seul continuer à prêcher !

Chapitre 5 / LA PRIÈRE

Dès que vous savez que vous allez prêcher quelque part, placez-vous chaque jour devant Dieu.

Priez constamment pour cette intervention. Priez non seulement quand vous vous asseyez pour préparer le message, mais tout au long de la journée : en voiture, en faisant les courses, en préparant le repas…

« Priez sans cesse. Remerciez Dieu en toute circonstance : telle est pour vous la volonté que Dieu a exprimé en Jésus-Christ. » (1 Thessaloniciens 5 : 17-18)

Priez pour l'auditoire, pour des cœurs attentifs et ouverts. Priez pour votre propre cœur : qu'il soit rempli d'amour, humble et ouvert à la direction du Saint-Esprit.

Trempez votre sermon dans la prière ! Et de même, trempez-vous dans la Parole de Dieu et vous deviendrez, pour reprendre l'exemple de Fred R. Lybrand, *'une éponge trempée qui n'aura qu'à être pressée au moment de prêcher.'*

Sollicitez des amis chrétiens pour qu'ils vous rejoignent dans l'intercession. Indiquez-leur à quel moment précis vous allez prendre la parole. Demandez-leur s'ils peuvent également prier pendant la durée de votre intervention. De la même manière qu'un chirurgien demanderait à des proches de prier pour la sagesse de Dieu pendant qu'il opère un malade.

Mon épouse et moi tenons toujours informés nos partenaires de prière de nos différents déplacements d'églises. Nous leur donnons aussi l'heure précise où nous devons prendre la parole.

Ne vous contentez pas de remplir votre réservoir spirituel avec le pasteur et le groupe de louange 15 minutes avant le début de la rencontre. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant. C'est au cours des jours ou des semaines précédant la réunion qu'il vous faut remplir ce réservoir. Faites le plein de carburant spirituel avant de prendre la route vers l'estrade !

C'était en 2016. Je venais d'atterrir à Paris-Charles-de-Gaulle après un vol en provenance de l'Asie du sud-est. J'étais venu prêcher pour le week-end de Pâques à l'Église Paris-Métropole, dans le quartier de la Bastille.

J'étais face à plusieurs défis : le décalage horaire après un très long voyage, le fait que je prêchais à cette époque peu en français et, dernier défi non des moindres, le fait qu'il m'avait été demandé de prendre la parole deux fois le vendredi, une fois le samedi et trois fois le dimanche.

Le dimanche après-midi, après ma dernière intervention, je me suis rendu compte que j'étais encore en forme. J'étais même prêt, s'il le fallait, à remonter sur l'estrade !

Je me tourne vers Didier Biava, l'un des responsables de l'assemblée :

« C'est étonnant, je ne suis pas fatigué ! »

Le pasteur Biava m'indique alors une pièce tout à l'arrière de la grande salle. *« Dans cette petite salle, Timothée, une équipe d'intercesseurs s'est retrouvée à chaque réunion. Toutes les fois où tu as pris la parole,*

ils t'ont soutenu. Ces frères et sœurs ne se sont arrêtés de prier qu'au moment où tu as terminé de prêcher ! ».

Si tous les pasteurs pouvaient suivre l'exemple de cette église ! Si chaque prédicateur pouvait être soutenu de cette manière !

«…Aaron et Hur soutenaient les mains de Moïse, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi, elles restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil… » Exode 17 v 12.

Avez-vous trouvé votre Hur et votre Aaron, ces volontaires (qui peuvent se retrouver dans le bureau du pasteur ou dans l'une des pièces de l'école du dimanche) pour tenir vos mains pendant toute la durée de votre message ?

La rencontre '*Al Maghreb'*, organisée chaque mois à Mulhouse pour les Nord-Africains, fait partie de ces rares lieux de cultes où une réunion d'intercession se tient parallèlement au rassemblement.

Une réunion d'intercession n'aura aucun impact négatif sur le budget de l'église, mais aura sans aucun doute un impact positif dans le cœur des auditeurs.

Chapitre 6 / LA MISE EN BOUCHE

Quand on sert des 'mises en bouche' au début d'un repas, c'est pour mettre l'eau à la bouche, ouvrir l'appétit.

Lorsque vous commencez une prédication, les deux ou trois premières phrases sont une façon d'ouvrir l'appétit de vos auditeurs, une manière de leur donner envie de partager avec vous le repas que vous avez préparé.

Si vous perdez vos auditeurs dès le début, il va vous être difficile de les rassembler par la suite.

C'est le célèbre pasteur noir américain T.D. Jakes qui a écrit : *« Ce qu'il faut absolument comprendre, c'est que les premiers instants de votre présentation auront une incidence sur la distance, la barrière entre vous et les auditeurs. Soit vous réduirez l'écart qui vous sépare de votre public, soit vous l'augmenterez. Soit vous abattrez la barrière qui vous sépare, soit vous y ajouterez quelques couches supplémentaires. »*

Éveillez chez eux la curiosité. Donnez-leur envie de vous écouter.

« …une parole dites à propos est agréable ! » (Proverbes 15/23)

Cela peut passer par une petite anecdote, un mot d'humour, ou une citation. La mise en bouche est une façon de créer un lien avec l'auditoire ou de briser la glace (s'il y en avait !).

J'ai remarqué que les meilleures entrées en matière ne sont pas toujours celles que j'avais préparées. Les plus pertinentes viennent après avoir observé l'endroit où je me trouve, ce qui s'est dit ou chanté avant que je ne prenne la parole.

Je pourrais dire par exemple :

« En entrant ici tout à l'heure, je discutais avec un jeune couple qui… »

« J'ai beaucoup aimé les paroles du dernier chant… »

Lors d'une rencontre dans une église mennonite, j'avais été touché par les paroles d'un chant : `*Voici l'aurore d'un jour nouveau… ´. Ce* qui m'a permis de `saisir la balle au bond' et d'introduire mon message en disant : `*Aujourd'hui, Dieu vous invite à passer de l'horreur à l'aurore ´* . Ces quelques mots m'ont ouvert la porte de la prédication.

Je prêchais à l'occasion d'un culte en Franche-Comté. J'avais appris que je me trouvais dans la région où les températures, en hiver, sont les plus basses du pays. J'ai pris le micro en disant : *« Bien que je me trouve ce matin dans l'une des villes les plus froides de France, je ressens parmi vous beaucoup de chaleur´.*

En introduisant un message de cette façon, vous montrez que vous n'êtes pas à tout prix accroché à vos notes, mais que vous êtes en connexion avec l'endroit et avec les gens qui vous accueillent.

En revanche, il m'est arrivé de rater le coche. Je pense à ces deux occasions où l'église traversait une période de deuil. Dès mon arrivée sur l'estrade, je suis parti sur les chapeaux de roues. Il aurait été plus sage de débuter de façon plus sobre en tenant compte du fait que cette assemblée venait de perdre l'un des siens. La mise en bouche n'avait pas très bon goût !

« Une personne sage réfléchit avant de parler. Ainsi, elle peut convaincre les autres par ses paroles. » (Pro 16 v 23)

Éliminez ce qui n'est pas essentiel ou ce que tout le monde sait déjà : *« wow ! vous êtes nombreux dans cette église ! »*

Pas de formalités non plus. Vous n'êtes pas obligé de remercier le maître de cérémonie ou de reconnaître les autres dignitaires présents.

Ne commencez pas non plus par vous excuser : *« Je suis désolé, je n'ai pas vraiment eu le temps de préparer ce message… »* ou de dire à vos auditeurs à quel point vous êtes heureux de leur parler.

Ne plombez pas votre introduction par de l'information. Quelqu'un a dit *« La richesse de l'information crée la pauvreté de l'attention. »*

Si au moment de prendre la parole, vous vous apercevez que votre auditoire n'est pas vraiment présent ou que certains parlent ou sont distraits : regardez votre public. Et ne dites rien. Faites une pause. Le public se calmera rapidement et se tournera vers vous. Ensuite, et seulement ensuite, parlez.

Chaque seconde d'attente renforce l'impact de vos premiers mots. Tenez-vous debout, fixez votre public et il se penchera pour vous écouter.

Pour éviter que votre mise en bouche traîne en longueur, vous pouvez mémoriser les premières phrases (comme d'ailleurs les dernières phases de votre message !)

Avant de prendre la parole, regardez autour de vous. Observez. Écoutez. Demandez au Saint-Esprit de vous inspirer les mots justes pour créer cette passerelle entre vous et l'auditoire.

Chapitre 7 / LA PASSION

Si je prêche sur un thème qui me passionne, j'éprouverai alors du plaisir à préparer le message et du plaisir à le transmettre.

Parler de ce que l'on aime est aussi l'une des meilleures façons de captiver l'auditoire. Il n'y a rien de plus ennuyant que de travailler sur un thème qui ne nous passionne pas et rien de plus ennuyeux qu'un orateur qui n'est pas passionné.

L'auteur Carmine Gallo a écrit :

« Étant donné que de nombreux orateurs sont d'une sécheresse désolante parce qu'ils ne se sentent pas passionnément attachés à leur sujet, regarder un orateur enthousiaste est aussi rafraîchissant que de boire de l'eau glacée dans le désert.»

Une communication efficace commence toujours par un fardeau. C'est le fardeau que Dieu a placé sur moi qui me permettra de parler avec conviction.

Quelqu'un a dit : *« Nous aurons davantage de conversions lorsque nous aurons davantage de convictions. »*

Je me souviens encore de ma professeure d'espagnol au collège. J'aimais retrouver son cours (même le vendredi après-midi, quand on n'a pas toujours envie d'étudier !) simplement parce qu'elle était passionnée !

L'évangéliste Daniel Kolenda a dit : *« C'est vous en premier que la prédication doit enflammer. Laissez la parole que vous avez préparée vous faire pleurer. »*

« Tout sermon doit être captivant. C'est un péché d'être ennuyeux. L'Évangile n'est jamais ennuyeux, seuls les enseignants et les prédicateurs peuvent l'être. Lorsqu'un sermon est fidèle à la Bible, ancré dans le présent et captivant, il satisfait aux critères essentiels. » J. Daniel Bauman, auteur.

C'est souvent parce que le message a mûri longuement (parfois des années !) dans notre cœur, qu'il sera délivré avec force :

Un jour, à la Chambre des communes, le Premier ministre britannique Disraeli prononça un discours improvisé. Le soir même, une amie lui dit : *« Je dois vous dire à quel point j'ai apprécié votre discours improvisé. Je n'ai pas cessé d'y penser de toute la journée. » « Madame,* avoua Disraeli*, ce discours improvisé, ça fait vingt ans que j'y pense ! »*

Bien que nous soyons appelés à transmettre tout le conseil de Dieu, nous ne sommes pas nécessairement appelés à le faire tout seul. Si l'ensemble de la Parole de Dieu ressemble à un puzzle de 100 pièces, je serais peut-être amené à ne communiquer que 5 ou 10 pièces.

Il m'a été parfois demandé de prêcher sur un thème, qui, soit ne me parlait pas, ou pour lequel je n'étais pas assez compétent. Soit je demande à ce que je puisse partager sur un sujet où je suis à l'aise ou soit je décline l'invitation en proposant une autre personne plus qualifiée que moi pour traiter le sujet.

Si, par exemple, on me demandait de venir parler des dangers de l'occultisme, je suggérerais plutôt que soit contacté l'évangéliste Emmanuel Maennlein, un expert sur le sujet. Sur le thème d'Israël et la fin des temps , je proposerais d'inviter André et Hélène Vannieuwenhuyse.

Au fil des années, j'ai appris à discerner là où s'enflamme mon cœur et là où l'onction est la plus forte.

J’ai pris conscience que c’est lorsque j’annonce l’Évangile ou que j’encourage les chrétiens à s’engager dans le service de Dieu que je me sens vraiment porté. Ces deux axes sont comme les roues d’un même vélo. On retrouve d’ailleurs la passion pour la mission , comme un fil rouge, dans les pages de ‘*Quittez la plage !* ét de ‘*C’est toujours possible !’.* Ces deux livres reflètent une partie de mon *ADN*.

Quel est votre *ADN* ? Qu’est-ce qui fait battre votre cœur ?

La fin des temps ? Israël ? Le combat spirituel ? Les peuples qui n'ont toujours pas accès à l’Évangile ?

Certains messages m’ont tellement captivé que je ne me suis pas lassé de les prêcher des dizaines de fois. Je comprends parfaitement ces comédiens de one-man-show qui sillonnent la France une année entière avec le même spectacle. Soir après soir, ils se donnent sur scène avec la même fougue.

J’ai toujours été passionné par ces héros de la foi peu connus de l’Ancien Testament. Leurs exploits ne sont souvent décrits qu'en quelques versets. Mais c'est suffisant pour construire tout un sermon.

L’histoire de Chamma en fait partie. Cet Israélite se retrouve sur un champ de lentilles, face à l’armée des Philistins. Il est tout seul et il gagne la bataille ! Ce récit m’a tellement captivé que j’ai embarqué Chamma avec moi sur les cinq continents !

Le 2 avril 2025, à Sochaux, se sont tenues les obsèques du pasteur Gilbert Ringenbach, parti à l’âge de 90 ans. Communicateur hors pair, comédien, chanteur-compositeur, évangéliste, Ringenbach a gardé, pendant toute sa vie, la même passion pour l’annonce de l’Évangile. Voilà un homme qui savait quel était son *ADN*. C’est sûrement ce qui lui a permis de tenir aussi longtemps.

Aujourd’hui, prenez le temps d’écrire quelques-unes des grandes vérités de la Parole de Dieu qui vous passionnent.

CHAPITRE 8 / L’HISTOIRE

Quand j’étais petit, ma maman venait, le soir, dans ma chambre et, assise au bord du lit, elle me racontait une histoire.

Tout le monde aime les histoires. Pas seulement les enfants.

C’est pourquoi nous aimons voir un bon film, ou lire un roman, une BD ou une biographie.

Il est dit que l'on se souvient 22 fois plus d'une histoire que d'une statistique.

Je ne comprends pas pourquoi, aujourd'hui encore, les orateurs (les politiciens en particulier !) utilisent si peu les anecdotes pour illustrer leurs propos. Combien de discours théoriques et abstraits à la tribune de l'Assemblée nationale ou aux Nations Unies sont oubliés le jour même !

La prochaine fois que vous allez à l'église, asseyez-vous au fond. Puis observez l'auditoire. Si jamais (par chance !) le prédicateur se met à raconter une histoire, vous verrez que le dos, les épaules, la tête des auditeurs se redressent.

Le simple fait de prononcer des paroles comme :

« Ça me rappelle l'histoire d'un vieux fermier au 19ème siècle qui… »

ou « *Quand, j'étais petit, tous les mercredis avec mes parents… »*

va tout de suite éveiller la curiosité des auditeurs.

Pour que votre histoire soit complète, utilisez les 4 'W': *When, Where, Who, What*. Comme les quatre pieds d'une chaise *: Où, Quand*, *Qui*, *Quoi*, vont vous permettre de bien asseoir votre récit. Dans la phrase suivante, pouvez-vous repérer les 4 'W' ?

« En 1981, sur une plage en Chine, les membres de l'association Portes Ouvertes ont livré, dans le plus grand secret, des tonnes de bibles… »

C'est souvent quand il manque un pied de la chaise que l'auditoire devient confus. Certains auditeurs auront même du mal à suivre la suite de votre allocution parce qu'ils restent 'bloqués' à se demander 'quand' par exemple s'est déroulée l'histoire que vous racontez.

Depuis mon adolescence, je collectionne des anecdotes pour illustrer mes sermons. Je les trouve dans les calendriers à feuillets (comme 'La Bonne Semence'), les revues, les livres (chrétiens ou pas)…

J'ai aujourd'hui des centaines de courtes histoires, triées par thèmes, que j'ai placées dans des enveloppes différentes : Partir en mission, l'Amour de Dieu, Pâques, le pardon, l'enfer et la mort, le retour de Jésus...

Certaines illustrations sont tirées de ce que j'ai observé dans la vie de tous les jours : une conversation dans la rue, une affiche sur le bord de la route, un livre à la médiathèque qui a retenu mon attention… Pour ne pas oublier, je les écris vite sur une feuille pour qu'elles puissent servir un jour d'illustration dans une prédication.

Les récits pour illustrer une vérité biblique ressemblent aux fenêtres d'une maison. La fenêtre laisse passer la lumière pour éclairer la pièce. Ces ouvertures permettent de respirer, d'éviter de se sentir enfermé. Il y a trop de sermons sans fenêtres. Il y a parfois une petite fenêtre, mais ce n'est pas suffisant pour permettre à l'auditoire de bien respirer.

Dans une maison, comme dans une prédication, il y a deux risques :

N'avoir que des murs : l'enseignement, la doctrine, la théorie.

N'avoir que des fenêtres : un enchaînement de petites histoires.

L'anecdote n'est pas votre maître mais votre serviteur.

Pour illustrer à ses disciples que leur tristesse se transformerait bientôt en joie, Jésus leur donne cet exemple :

« Lorsqu'une femme accouche, elle éprouve de la tristesse parce que son heure de souffrance est venue, mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la douleur à cause de sa joie d'avoir mis un enfant au monde. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira. » (Jean 16 : 21,22)

Pour montrer les dangers de la langue, le frère de Jésus écrit dans son épître : *« Quand nous mettons le mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils obéissent, nous dirigeons ainsi leur corps tout entier. Voyez aussi les bateaux : même très grands et poussés par des vents impétueux, ils sont conduits par un tout petit gouvernail là où le pilote le veut. De même, la langue est un petit membre et elle peut se vanter de grandes choses. » (Jacques* 3/3 - 5)

Et au cas où les images du mors ou du gouvernail ne seraient pas suffisantes, Jacques en ajoute une troisième :*« Voyez comme un petit feu peut embraser une grande forêt ! ».*

Parfois, deux ou trois illustrations sont nécessaires pour s'assurer que l'ensemble de l'auditoire a bien compris.

Comme pour les exemples que donnent Jésus et Jacques, chaque illustration doit être reliée à une application. Qu'est-ce que cette anecdote signifie pour mes auditeurs ? Sans application pratique, une illustration reste sans effet.

Évitez de raconter des histoires trop compliquées. Angie, qui fut missionnaire au Sénégal donne ce conseil :

« Si votre illustration nécessite de longues explications, elle va à l'encontre du but recherché. Un exemple serait l'utilisation d'une citation remplie de langage archaïque et de termes théologiques qui ne sont pas à la portée de tous. Il peut s'agir d'une illustration scientifique ou historique très technique qui prendrait plus de temps à mettre en place et à expliquer, et qui pourrait semer la confusion plus qu'elle ne clarifierait les choses. »

Les meilleures illustrations viennent souvent en prêchant. Le Saint-Esprit vous rappellera une histoire ou un témoignage qui aura encore plus d'impact que ce que vous aviez préparé.

Pourquoi ne pas commencer à collecter vos propres illustrations, classées par thème ?

Vous souhaitez des histoires pour illustrer vos sermons d'évangélisation?

Découvrez gratuitement des dizaines d'anecdotes sur :

https://timotheepaton.com/ce-que-jaimerais-vous-dire/

Chapitre 9 / L'HISTOIRE (deuxième partie)

Une histoire est souvent le meilleur outil pour dénouer un conflit. Les bons diplomates savent combien une simple anecdote peut créer un pont avec leurs interlocuteurs, et même assouplir des relations tendues entre deux États.

L'atmosphère rigide et méfiante d'un auditoire est souvent apaisée au moment où est racontée une histoire.

Une des meilleures façons de détruire les objections et la résistance chez certains auditeurs est de raconter une anecdote. Quand on demandait par exemple à l'évangéliste Reinhard Bonnke pourquoi il autorisait les femmes à prêcher l'Evangile, il répondait par une courte illustration: *« Si, en tant qu'homme, j'étais en train de me noyer, il m'importe peu que ce soit un homme ou une femme qui me lance une bouée de sauvetage. »*

Jésus, le maitre dans l'art de raconter des histoires interpellait ses auditoires par des paraboles : de la pièce de monnaie perdue à celle du Bon Samaritain en passant par l'histoire des vignerons.

Pour démontrer à quel point une parabole ou même un conte pour illustrer un point de votre message est puissant, le célèbre conférencier Carmille Gallo écrit ceci:

« Les neuroscientifiques ont découvert que le cortex visuel de votre cerveau ne fait pas la différence entre ce qui est réel et ce qui est imaginaire. Si vous pensez à quelque chose de manière très vivante – si vous l'imaginez vraiment –, les mêmes zones du cerveau sont activées comme si vous assistiez réellement à l'événement. C'est pourquoi les métaphores, les analogies et les images riches sont des moyens puissants de créer une image mentale, parfois même plus efficaces qu'une image réelle. »

Le « savoir raconter » s'est tellement perdu que beaucoup de prédicateurs l'ont remplacé par le *Power Point*. Si vous maniez bien l'art de formuler une histoire, vous n'avez pas besoin d'utiliser un *Power Point*. Je ne projette jamais d'images sur l'écran. L'écran le plus puissant, c'est l'imagination de ceux qui vous écoutent. Dessinez votre histoire sur leur écran.

Si je prêche à partir d'un livre de la Bible où se trouvent peu d'histoires (comme Deutéronome ou certaines lettres de Paul) je me sers alors encore davantage d'anecdotes. Non seulement elles garderont l'auditoire éveillé, mais elles lui permettront aussi de mieux comprendre un concept ou un principe biblique.

Au risque de vous surprendre, j'affirme qu'une histoire est, parfois, bonne à raconter, non pas parce qu'elle illustre un point du sermon, mais seulement pour reposer l'esprit des auditeurs. C'est l'intérêt d'une petite anecdote humoristique. On pourrait penser qu'agir ainsi est une perte de temps alors qu'au contraire, comme une pause-café, cette histoire permettra à l'auditoire d'être plus attentif à la suite du message.

Je prêche en général à partir d'une histoire biblique. J'aime en particulier celles qui sont structurées par ces trois éléments :

- Un personnage
- Un problème
- Comment ce personnage s surmonté le problème

Quand vous racontez une histoire, apprenez à changer le ton de votre voix : chuchotez parfois, articulez de façon exagérée, haussez le ton...

Charles Spurgeon conseillait : *« Quand tu parles du paradis, que ton visage s'illumine, qu'il rayonne d'une lueur céleste, que tes yeux brillent*

de cette gloire reflétée. Mais quand tu parles de l'enfer… eh bien, là, ton visage habituel suffira ! »

Travaillez aussi sur l'expression du visage : pour marquer la tristesse (la veuve de Nain qui a perdu son fils) ou la joie (ceux qui célèbrent le retour du fils perdu).

Mettez en valeur les 5 sens : la vue, le son, le toucher, le goût, l'odorat.

Au lieu de dire, par exemple : *« Jacob prépare un plat de lentilles. » ,*

Dites plutôt :

« Jacob prépare un plat de lentilles dont la bonne odeur ouvre l'appétit. »

Pour captiver l'auditoire, donnez toujours de la couleur et du relief à votre histoire.

J'ai réalisé que l'impact est plus fort quand on raconte un récit biblique au présent, plutôt qu'au passé. Vous emmenez ainsi vos auditeurs à vivre les événements de plus près, comme s'ils y étaient.

Au lieu de déclarer :

« Zachée monta dans un arbre parce qu'il voulait voir Jésus… »

Je dirais plutôt :

« Zachée monte dans un arbre parce qu'il veut voir Jésus… »

Un prédicateur australien suggère qu'il vaut mieux raconter l'histoire ou l'enseignement biblique en premier avec vos propres mots et ensuite lire le passage biblique. Dans cet ordre-là, l'auditoire est en général plus attentif.

Un dernier conseil : quand vous travaillez sur un texte de l'Écriture, essayez de regarder en dehors du chapitre. Parfois, le début et la fin du récit se trouvent dans le chapitre qui précède ou celui qui suit. Puisque les chapitres de nos bibles ne sont pas toujours bien découpés, ils peuvent nous empêcher de voir l'ensemble d'une histoire. Pour la petite histoire, justement, c'est Stephen Langton, un Anglais, qui, au 12ème siècle, a divisé la Bible en chapitres. En 1551, le Français Robert Estienne a, quant à lui, ajouté la division en versets… Et paraît-il, à dos de cheval, entre Paris et Lyon ! (Certains pensent que son cheval aurait fait un meilleur travail !)

CHAPITRE 10 / LA CLEF

Dans chaque histoire de la Bible, se trouve au moins une clé.

La clé, c'est la leçon, l'idée forte qui ressort du texte, un principe du Royaume de Dieu, une vérité libératrice. La clé, c'est le cœur qui fait battre votre message.

La plupart de vos auditeurs (comme nous, d'ailleurs !) font face à des portes fermées, dans leur vie. La peur, les mensonges, le péché nous ont rendus prisonniers. Nos auditoires sont remplis de détenus que le diable tient enfermés. À chaque fois que vous prêchez, vous déposez une clé dans les mains de ceux qui vous écoutent. Vous les invitez à tourner la clé dans la porte de leur cachot pour entrer dans la liberté des enfants de Dieu.

Si quelqu'un me demandait : « Timothée, pourquoi prêches-tu ? » Je lui répondrais : « Je prêche pour voir le plus grand nombre de prisonniers libérés ».

Préparer un sermon, c'est creuser dans le terreau fertile de la Parole de Dieu, pour trouver une pépite d'or. En méditant, cette pépite vous saute aux yeux. Cette vérité vous brûle le cœur. Vous êtes impatient de la partager aux autres.

« Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ… » (Matthieu 13/ 44)

Cette vérité ressemble à un clou sur lequel vous allez frapper pendant les 20 ou 40 minutes de votre message. Quand vous aurez terminé, ce clou sera si bien fixé que vos auditeurs s'en souviendront encore longtemps après.

C'est lors d'une conférence missionnaire, en Écosse, que j'ai entendu pour la première fois prêcher le Dr Hélène Roseveare ; c'était sur l'histoire d'Élie dans 1 Rois Ch 17. Le prophète, seul au bord d'un torrent, est nourri par les corbeaux. Le verset 7 *« Mais au bout d'un certain temps, le torrent fut à sec… »* est devenu le verset clé qui a formé la clé de son message « Dieu est avec vous, même quand votre torrent est à sec. » Je n'avais que 11 ans, mais la clé que cette célèbre missionnaire britannique nous a laissés ce jour-là est restée de façon indélébile dans ma mémoire.

Une des raisons pour lesquelles les gens oublient déjà sur le parking de l'église ce qu'ils viennent juste d'entendre, est que soit l'orateur a essayé de frapper sur plusieurs clous à la fois, soit que leur clou n'a pas été suffisamment enfoncé.

Si évidemment, la rencontre terminée, vos auditeurs oublieront une bonne partie de votre sermon, ils n'oublieront certainement pas la clé.

Dans un seul récit, qu'il soit de l'Ancien ou du Nouveau Testament, se trouvent des dizaines de clés.

Prenez par exemple le récit de Zachée. Combien de sermons ont été prononcés à travers le monde, en 2000 ans, sur cette seule histoire ! Combien d'innombrables clés sont sorties de seulement dix versets !

Un conseil : choisissez une seule clé. Pas deux ou trois. À vouloir prêcher 3 sermons en une seule prédication, les auditeurs risquent de tout oublier.

Un proverbe russe dit : *« Si on chasse deux lapins en même temps, on n'en attrape aucun. »*
Évitez de vous disperser. Il n'y a rien de plus frustrant que d'écouter un orateur qui va dans plusieurs directions.

J'ai lu un jour ceci :*« Il est plus facile pour vos auditeurs d'attraper une balle de base-ball que d'attraper une poignée de sable. »*

La clé, c'est le résumé de votre message en une ligne. Un concentré de votre prédication.

La clé peut ainsi devenir le titre de votre allocution. Les meilleurs titres tiennent d'ailleurs en quelques mots et s'adressent directement aux auditeurs.

Pour reprendre l'histoire de Zachée, la clé/le titre de votre message pourrait être :

« Le plus grand rendez-vous de ta vie ! »

« Descends de ton arbre ! »

« Le jour où Jésus entre chez toi… »

Je vous propose un exercice. Lisez :

Luc Ch. 8 v 22 à 25

2 Rois Ch. 4 v 1 à 7

Essayez de trouver au moins une clé dans ces deux récits.

Cher (e) proclamateur, si aujourd'hui le torrent de ta vie et de ton ministère est à sec, souviens-toi que Celui qui t'a appelé est toujours avec toi. Le Dieu d'Élie se tient à tes côtés. Tu n'es pas seul : l'Esprit-Saint, ton fidèle partenaire, te fortifie.

Chapitre 11 / L'HUMOUR

L'humour est un don de Dieu qui est trop peu utilisé dans nos milieux.

J'ai connu des pasteurs qui, dans la vie de tous les jours, manifestaient beaucoup de jovialité. Autour d'un repas, ils pouvaient plaisanter et tout le monde passait du bon temps. Puis, à l'église, au moment de prendre la parole, ils devenaient rigides, distants, avec parfois une voix qui sonnait faux.

Si l'on n'attend pas forcément d'un prédicateur qu'il fasse un one-man show, il a tout à gagner à faire preuve d'humour quand c'est nécessaire.

L'humour et l'amour vont bien ensemble !

Quand je dis *humour*, cela ne signifie pas nécessairement « faire rire » mais plutôt « faire sourire ». Quand l'atmosphère est détendue, le message passe beaucoup mieux.

La façon la plus simple de mettre de l'humour dans un discours est de se moquer de soi-même.

Si vous avez la chance de dire quelque chose de drôle, d'inattendu ou d'inhabituel, notez-le par écrit pour pouvoir le réutiliser.

Pourquoi m'arrive-t-il de manier l'humour en prêchant ? Parce que c'est souvent l'outil parfait pour ouvrir l'esprit de certains auditeurs. Il y a ceux qui sont distraits (un ado rivé sur son smartphone), d'autres qui sont hostiles à la foi (venus simplement assister au mariage ou au baptême d'un ami), il y a encore ceux qui s'ennuient…

Une touche humoristique peut alors entrouvrir, ne serait-ce que quelques instants, la porte blindée d'un cœur. J'en profite alors pour semer une ou deux graines de la Parole de Dieu. La porte se refermera peut-être très vite mais au moins quelques semences auront été déposées dans la terre de leur cœur.

Si certains orateurs préparent à l'avance une ou deux histoires amusantes, l'humour chez moi, vient plutôt pendant le cours de la prédication. Quand il passe, je l'attrape au vol…

L'humour est une forme d'art presque inexistante au sein de l'Église. Est-ce parce que les humoristes français (connus pour leurs plaisanteries déplacées), nous ont donné une mauvaise image de cet art ? Le diable nous a volé l'humour. C'est à nous de le reprendre.

Si le révérend William Booth, fondateur de l'Armée du Salut pouvait demander : *«Pourquoi le diable aurait-il les meilleures mélodies ?* », nous pourrions également dire :*« Pourquoi le diable aurait-il l'humour ? »*

Dieu merci, quelques évangélistes en francophones ont repris cette forme artistique : Gilbert Ringenbach, Saïd Oujibou, Philippe Chatre…

Je n'oublierai jamais cette excellente soirée vécue dans une salle des fêtes à St Louis, en Alsace, avec le pasteur et comédien suisse Gilles Geiser. Ses sketches m'ont tellement fait rire... C'est le genre de rencontre où vous pouvez inviter n'importe quel ami inconverti. Si jamais j'avais eu encore quelques doutes quant à la valeur d'un one-man show chrétien, ce soir-là j'étais convaincu.

Les comédiens David et Débora Fritz, auteurs du livre « Une Bible et des sketches » ont écrit: *« Nous avons choisi la voie de l'humour, car le rire permet une ouverture d'esprit, qui nous aide à voir les choses différemment. »*

L'humour, un outil de plus dans la 'boîte à outils' d'une bonne communication !

Chapitre 12 / LE CŒUR

Vous connaissez la collection « *Où est Charlie ?* », ces livres où, à chaque page, se trouvent une foule de personnages et d'objets ? Et quelque part, se cache un petit bonhomme, Charlie. Lui qui est censé être le personnage principal est très difficile à trouver.

Dans une prédication, il arrive que Jésus, la personne la plus importante, soit la plus difficile à trouver. L'orateur peut partager une foule d'idées, aussi bonnes les unes que les autres et pourtant, Celui qui est l'Essentiel, la Pierre Angulaire, est caché. Si Jésus n'est pas là, c'est tout l'édifice d'un sermon qui s'effondre.

Le plus grand danger dans la prédication, c'est d'oublier Jésus.

Que le thème de votre message soit *« La souffrance dans la vie du croyant »* ou *« Les 5 clés pour un mariage épanoui »*, gardez toujours Christ au centre.

Que le passage biblique que vous avez choisi se trouve dans le livre des Juges ou dans l'épître de Tite, assurez-vous que Jésus ne finisse pas perdu dans la foule.

Que le thème de votre message soit *'Comment réussir son mariage'* ou *'Les dimes et les offrandes'*, n'oubliez pas Jésus !

Le célèbre évangéliste anglais Charles Spurgeon conseillait un jour un jeune prédicateur :

« Ne savez-vous pas, jeune homme, que dans chaque ville, chaque village, chaque hameau en Angleterre se trouve une route qui va vers Londres ? Et donc dans chaque texte de l'Écriture se trouve une route qui va vers Christ. Donc, mon cher frère, votre travail est le suivant : Quand vous arrivez à un texte c'est de vous dire 'Maintenant, où se trouve la route qui mène à Christ ?' Je n'ai jamais encore trouvé un texte qui n'avait pas de route menant vers Christ. Mais si j'en trouvais, un de ces textes, j'irais au-dessus de la haie et dans le fossé pour arriver jusqu'à mon Maître, parce qu'un sermon ne peut être d'aucun bénéfice tant qu'il n'y a pas la saveur de Christ. »

Jésus a dit *:« Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. »*(Jean 5/39)

De nos jours, les prédications ressemblent de plus en plus à du coaching professionnel :*« Comment renouveler son énergie malgré la pression », « Deviens qui tu es vraiment ».* Il est urgent d'inviter nos auditeurs, comme le fit Jean-Baptiste, à tourner leurs regards vers Jésus :*« Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » (*Jean 1/29)

La mentalité *« selfie »,* centrée sur soi, gangrène de plus en plus le contenu de nos sermons.

Samuel Chadwick a été appelé comme évangéliste à l'âge de 21 ans. Cependant il voyait très peu de fruits. Etant sensible à la voix du Saint-Esprit, il demandait sincèrement à Dieu s'il y avait un problème dans sa vie. Dieu lui a répondu en lui montrant la réalité de son cœur orgueilleux. Après un temps de prière et d'humiliation, Dieu l'a délivré de cet orgueil qui l'empêchait d'être un instrument entre ses mains. En peu de temps, des résultats ont commencé à se voir. Dieu a béni les prédications de Chadwick et des âmes se sont tournées vers le Seigneur.

« Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons. » (2 Cor 4/5)

Spurgeon dans son manuel à ses étudiants écrivit :

« Mes frères, veillez à proclamer sans relâche la vérité salvatrice du Christ et de sa crucifixion. »

Comme cet ânon dans l'Evangile, notre rôle est de porter Jésus. C'est Lui seul que nous voulons voir honoré dans notre prédication. N'essayez pas d'être autre chose qu'un petit âne.

Pour être certain que vos auditeurs ne seront pas seulement captivés par votre message mais également nourris, donnez-leur Jésus.

Jésus a dit *: « Je suis le pain. » (Jean 6/ 35)* Ne leur donnez pas une biscotte ou des chips. Donnez-leur du pain.

Que cela fait du bien de sortir d'une église ou d'une conférence chrétienne, rassasié. C'est comme lorsque l'on quitte un bon restaurant en se disant : *« C'était trop bon ! Il faudra absolument revenir ! »*

Si Dieu vous a appelé à prêcher l'Évangile, assurez-vous que Jésus est élevé et la Croix proclamée. C'est alors que l'Esprit-Saint peut vraiment agir dans les cœurs.

« *Notre seul discours sur Dieu,* disait Martin Luther*, « c'est la Croix. »*

*« Or nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, et folie pour les non-Juifs, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, qu'ils soient juifs ou non. » (*1 Corinthiens 1/ 23)

Daniel Kolenda, successeur de Reinhard Bonnke a dit *« Incluez toujours dans l'annonce de l'Evangile : la Croix, le Sang de Jésus et le Salut par la foi ».*

L'évangéliste américain R. A. Torrey sortait d'une salle de réunion où il venait d'annoncer l'Évangile, quand un inconnu s'avança vers lui et lui dit : *« Monsieur, j'admire votre conviction et votre sincérité, mais ce que vous avez dit, comme du reste tout l'Évangile, c'est de la folie pure. »*

Torrey prit sa bible et répondit :

« Vous avez tout à fait raison, c'est précisément ce que Dieu lui-même déclare dans sa Parole. »

- *Vous plaisantez. Il n'est pas possible que la Bible elle-même dise que l'évangile est une folie.*

- *C'est pourtant vrai,* reprend le prédicateur. *Écoutez : ' Le message de la croix est folie pour ceux qui périssent, mais à nous qui obtenons le salut, elle est la puissance de Dieu'. Vous voyez il y a ceux qui obtiennent le salut et …ceux qui périssent.*

Torrey ferma sa bible. Il allait partir, mais l'homme le retint pour en savoir davantage. La Parole de Dieu avait touché son cœur. Il reconnut qu'il faisait partie de ceux qui périssent et se tourna vers Jésus pour son salut.

Chapitre 13 / LA CITATION

Comme pour les histoires, les citations sont de petites fenêtres dans les murs d'une prédication.

Une citation tient en une ou deux phrases. Comme celles que l'on retrouve dans le livre des Proverbes. Son auteur, Salomon, indiquait dans l'Ecclésiaste : *« Les paroles des sages sont comme des aiguillons ; et rassemblées en un seul recueil, elles sont comme des clous plantés, données par un seul maître. »* (12 : 13)

Ces réflexions émanent souvent d'hommes ou de femmes célèbres, chrétiens ou pas. Même venant d'inconnus, elles peuvent aussi être pertinentes.

Souvent, il suffit d'une citation dite au bon moment, pour 'rattraper' un auditeur qui décroche.

Dans ces fameuses enveloppes où j'ai collectionné des centaines d'anecdotes, se trouvent aussi des citations. Classées par thèmes, elles sont plus faciles à trouver.

Choisissez-les en fonction de votre public. Avec un auditoire jeune par exemple, citez des sportifs ou des chanteurs célèbres.

Lors d'une célébration où la majorité de l'auditoire est catholique ou dans un lycée privé, je pourrais par exemple, avant d'ouvrir la Bible (ou avant de distribuer aux élèves un Nouveau Testament 'Gédéon'), reprendre une célèbre phrase du Pape Jean XXIII :*« Aujourd'hui, tout catholique qui se respecte est vraiment impardonnable d'ignorer le contenu du Livre Saint. »*

En prêchant un jour à Vichy, ville du centre de la France connue pour ses produits de beauté de grande qualité, j'ai repris ce que Nadia Payot, médecin français et pionnière de la cosmétique, révélait lors d'une interview: *« Longtemps, je me suis occupée de mon corps. Jusqu'au jour où j'ai compris qu'il fallait que je m'occupe de mon âme. »*

Avant de lire la Bible pour une rencontre d'évangélisation, j'aime citer Victor Hugo : « *Sachez que le livre le plus populaire, le plus éternel, c'est la Bible. Ensemencez les villages d'évangiles. Une bible par cabane. »* Ce

que dit cet auteur connu et respecté de tous parlera sûrement aux incroyants présents dans l'assistance. Cette même citation d'ailleurs peut aussi être utilisée dans une prédication qui a pour but d'encourager les chrétiens à évangéliser.

Apportez quelques précisions sur l'auteur d'une citation si vous sentez que tous vos auditeurs ne le connaissent pas. Par exemple, je dirais :

« C'est Léon Tolstoï, l'un des plus grands écrivains russes, qui a dit : « *Si un homme n'a pas la foi, il est dans la situation la plus dangereuse qui puisse se trouver au monde'. »*

Une citation 'négative' peut aussi être mentionnée. Pour montrer, par exemple, la misère de ceux qui n'ont pas la foi, je peux reprendre ce qu'a dit un certain Pierre Gassendi, philosophe français et incroyant *: « Je suis né sans savoir pourquoi, j'ai vécu sans savoir comment et je meurs sans savoir ni pourquoi ni comment. »*

Quand je prêche l'Évangile en France, j'évite de mentionner des noms de célébrités évangéliques (Billy Graham, John Piper, etc...), connus dans nos milieux, mais inconnus des incroyants. Je préfère citer une personnalité française qui aurait dit de belles choses sur Dieu, Jésus ou la Bible. (Et il y en a énormément !) Le célèbre chanteur et compositeur français Georges Brassens, par exemple, a déclaré : *« Je cherche Dieu dans mes chansons. Mon poète préféré, c'est tout de même le Christ, et les évangiles, mon poème préféré. »*

Parfois, le nom de l'auteur est inconnu, mais ce qu'il ou elle a dit est trop beau pour ne pas être mentionné :*« Ceux qui méritent le moins d'être aimés sont ceux qui en ont le plus besoin. »* Ou *« Vivons comme si Christ avait été crucifié hier, comme s'il était ressuscité ce matin, et comme s'il revenait ce soir. »*

Je vous conseille cependant de ne pas donner plus de trois citations par prédication.

Voici un échantillon de mes citations préférées, glanées au fil des années. (Comme exercice, essayez de voir pour quel thème de message vous pourriez les utiliser) :

« Les plaisirs du péché ne durent qu'un temps, son salaire dure l'éternité. » Anonyme

« J'ai vu mourir beaucoup de gens. Mais les chrétiens meurent autrement. Quel est votre secret ? » Un communiste chinois qui avait livré beaucoup de chrétiens à l'exécution

« Les peuples passent, les trônes s'écroulent, l'Église demeure. » Napoléon Bonaparte

« Les chrétiens ne doivent pas être des thermomètres qui enregistrent la température ambiante, mais des thermostats qui la modifient. » Martin Luther King, pasteur américain et prix Nobel de la paix

« Celui qui offre à Dieu la seconde place ne lui offre pas de place du tout. » Anonyme

« L'Esprit Saint nous conduit comme une mère conduit son enfant de deux ans par la main, comme une personne qui conduit un aveugle. » Jean-Marie Vianney, curé d'Ars

« Si l'Esprit vient à manquer, le dogme n'est plus qu'un mythe et l'Église n'est plus qu'un parti. » Henri Sonier de Lubac, cardinal et résistant

« Je préférerais être accusé de n'importe quel péché que d'un silence coupable au sujet de Jésus-Christ. » Martin Luther, réformateur allemand

« La plus grande ruse du diable est de faire croire qu'il n'existe pas. » Charles Baudelaire, écrivain français

« Quand la tentation frappe à la porte, envoyez Jésus répondre. » Anonyme

« Si l'Ennemi vous rappelle votre passé, vous, rappelez-lui son avenir. » Anonyme

« Quel abîme entre les profondeurs de ma misère et le règne éternel du Christ, prêché, loué, aimé, adoré et vivant à travers l'univers. » Napoléon Bonaparte

« Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit. Vous qui passez, venez à lui, car il demeure. » Victor Hugo

« Pour moi, Jésus est le Fils de Dieu. Je ne vois pas d'autres solutions pour venir en aide aux hommes. » Robert Hossein. acteur et metteur en scène français.

« Ce que je veux connaître, c'est la pensée de Dieu, le reste n'est que détail. » Albert Einstein, génie scientifique

« Mille fois à Bethléhem le Christ serait venu ; si dans ton cœur, tu ne l'as pas reçu, pour l'Éternité, tu serais perdu. » Tertullien, écrivain, théologien du 2ème siècle

« Parfois, le Seigneur calme la tempête ; parfois, il laisse la tempête et calme son enfant. » Anonyme

« Si le péché signifie manquer le but alors je suis un pécheur. » John Lennon, chanteur du groupe des Beatles

« Ma grande préoccupation n'est pas de savoir si Dieu est de notre côté ; elle est avant tout d'être du côté de Dieu. » Abraham Lincoln, Président américain

« On se bronze à l'extérieur, mais on est déjà tout noir à l'intérieur. » Anonyme

« J'ai eu la chance de rencontrer Dieu juste à un moment où je doutais de Lui. » Raymond Devos, humoriste français

« Personne n'est emporté automatiquement vers les portes du ciel par la cohue générale. » Hans van Balthasar, théologien catholique suisse

« L'homme a besoin de Dieu comme il a besoin de pain, d'eau ou d'air. » Wernher von Braun, ingénieur allemand, père des fusées de la NASA

« La nature nous forme, le péché nous déforme, l'école nous informe, mais Jésus-Christ seul nous transforme. » Anonyme

« Nous n'avons jamais été aussi peu libres que depuis que nous ne croyons plus. » Bernard-Henri Lévy, philosophe et écrivain français

« Il n'y a pas besoin d'être intelligent pour être athée. N'importe quel être stupide peut nier le surnaturel. » Eisenhower, président américain

« Je ne pouvais plus vivre dans un monde où il n'y avait pas de Dieu. » Fille du dictateur Joseph Staline

« J'admire tous les ingénieurs, mais surtout le plus grand d'entre eux : Dieu ! » Thomas Edison, un jour où ce célèbre inventeur visitait la Tour Eiffel

Celui qui comprend l'enseignement de Jésus-Christ ressent la même chose qu'un oiseau qui ne savait pas jusqu'alors qu'il avait des ailes et puis soudain comprend qu'il peut voler, être libre et qu'il ne doit plus avoir peur de rien. » Léon Tolstoï

« Les hommes ont plus que jamais soif de Jésus. Il est la véritable réponse si nous voulons vraiment la paix sur cette terre. » Mère Teresa, prix Nobel de la paix

« Cherchez à comprendre le dernier mot de ce que disent dans leurs chefs-d'œuvre les grands artistes, les maîtres sérieux, il y aura Dieu là-dedans. » Vincent Van Gogh, peintre néerlandais

« Marcher sur la lune fut pour moi une expérience extraordinaire. Mais marcher avec Jésus-Christ, Fils de Dieu, voilà ce qui remplit vraiment ma

vie. Maintenant et pour l'éternité. » Charles Duke, astronaute d'Apollo XVI

« J'ai tellement de travail à accomplir que je ne peux y arriver sans passer trois heures chaque jour dans l'intercession. » Martin Luther

Chapitre 14 / CHIFFRES & STATISTIQUES

Lors d'une prédication, citer des chiffres et des statistiques peut éveiller la curiosité et donner de la crédibilité à votre propos.

Des déclarations vagues ou fausses ne peuvent qu'affaiblir votre présentation.

Au lieu de dire *« Il y a énormément de gens dans le monde qui n'ont pas la Bible dans leur propre langue. »* , préférez : *« Près de 2000 langues dans le monde sont privées de traduction de la Bible ! »*

D'ailleurs, saviez-vous que, selon la Mission Wycliffe, il existerait plus de 70 millions de sourds dans le monde et plus de 400 langages des signes différents ? Malheureusement seuls 2% de sourds ont accès à des messages bibliques signés.

Si, par exemple, vous devez aborder le thème de la mort ou de l'au-delà, voici un sondage intéressant, réalisé en France par la SOFRES :

Pour 36 % des personnes interrogées, la mort est trop triste pour qu'on en parle. Pour 37 %, elle est la fin de tout, il n'y a plus rien après. 33 % des sondés estiment que c'est le passage vers quelque chose sans trop savoir ce que c'est, 22 % croient que la mort, c'est l'entrée dans la vie éternelle alors que 7 % sont sans opinion.

Pour ceux qui, dans l'auditoire, seraient dubitatifs face à la mort ou n'auraient pas l'assurance du Salut, ce sera l'occasion de présenter Celui qui a détruit le pouvoir de la mort et qui nous ouvre la porte de la vie éternelle.

Comme pour une citation, une statistique peut servir de clé pour ouvrir la voie vers la suite de votre message.

En préparant votre prédication, demandez au Saint-Esprit de vous donner justement des clés permettant d'ouvrir les portes fermées des cœurs. Une bonne prédication, c'est comme un trousseau de clés.

Quand vous donnez des statistiques, précisez bien la source de votre information.

Attention de ne pas en abuser. Trop de chiffres pourraient brouiller votre message.

Sur le thème de la solitude, une étude publiée par La Fondation de France, le 23 janvier 2024, révèle que 12 % des Français se trouvent en situation d'isolement total, et qu'une personne sur trois n'a aucun ou seulement un réseau de sociabilité (travail, famille, relations amicales). Une personne sur cinq indique se sentir régulièrement seule. Les personnes au chômage sont deux fois plus isolées que les actifs.

De telles statistiques peuvent servir à inviter vos auditeurs solitaires à se tourner vers Jésus, notre meilleur compagnon, ou les encourager, par exemple, à rejoindre un groupe de maison pour vivre la communion fraternelle.

Vous pouvez reprendre ces mêmes chiffres pour montrer à quel point les Français, bien qu'hyper-connectés, sont finalement très seuls. Il est alors possible d'interpeller l'assistance en disant *« Devenez l'ami d'une personne qui n'a pas d'amis. Allez à la rencontre de ces gens seuls que vous croisez à l'arrêt de bus, dans la cour de l'école ou au travail. Allez rendre visite à ces chrétiens âgés, seuls chez eux, qui ne reçoivent jamais de visiteurs. »*

Dans votre boîte à outils, les statistiques et les chiffres ne font probablement pas partie de vos plus gros instruments, mais ils peuvent être utilisés comme des clous au mur de votre message pour accrocher un beau tableau.

Chapitre 15 / LA PHRASE RÉPÉTÉE

Il faut parfois frapper plusieurs fois sur un clou pour qu'il rentre bien.

Quand je sens qu'une vérité n'a pas été pleinement saisie par l'auditoire, je la proclame plusieurs fois de suite.

Le Saint-Esprit pousse souvent le prédicateur (alors que ce n'était pas prévu) à insister sur une phrase, un verset, une vérité qu'une ou plusieurs personne(s) de l'assistance ont besoin d'entendre. Le prédicateur devient à ce moment-là un kinésithérapeute qui, en massant plusieurs fois au même endroit, finit par dénouer un nerf spirituel coincé.

Il est possible que ça soit exactement la même phrase qui soit répétée :

« C'est aujourd'hui que Jésus vous appelle à lui donner votre vie ! »

« C'est aujourd'hui que Jésus vous invite à lui donner votre vie ! »

Ou bien la répétition est faite au début de chaque phrase, comme Jésus nous en montre l'exemple dans son célèbre Sermon sur la montagne :

*« **Heureux** ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, car le royaume des cieux leur appartient !*

***Heureux** ceux qui pleurent, car ils seront consolés !*

***Heureux** ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre ! »*

On se souvient tous du célèbre discours de Martin Luther King. Le pasteur américain reprend au début de chaque phrase les mêmes quatre mots :

*"**I have a dream** that one day this nation will rise up…*
***I have a dream** that one day out in the red hills…*
***I have a dream** that one day even the state of…"*

Il se peut aussi que la dernière partie de chaque phrase soit identique :

*« Tu as gâché ta vie ? **Dieu veut pourtant se servir de toi ! »***

*« Tu n'as pas fait de grandes études ? **Dieu veut pourtant se servir de toi ! »***

*« Tu es chrétien depuis peu ? **Dieu veut pourtant se servir de toi ! »***

Pour littéralement enfoncer le clou, j'insiste parfois en ajoutant cette déclaration : *« Si tu ne retiens qu'une chose du message d'aujourd'hui, retiens ceci : **Dieu veut se servir de toi !** »*

Cette phrase répétée peut d'ailleurs devenir le titre même de votre message.

Chapitre 16 / LES OBJETS

Quand vous prenez la parole en public, soyez créatifs ! Innovez !

Personne ne nous oblige à rester 'bloqués' derrière un pupitre si nous avons envie d'essayer de nouvelles façons de captiver l'auditoire.

Dans les prochains chapitres, je partagerai quelques idées pour sortir des sentiers battus :

Les objets :

Certains prophètes de l'Ancien Testament se servaient d'objets pour illustrer leur message et ainsi marquer les esprits. Néhémie a écrit :

« J'ai même secoué la poche de mon manteau en disant : 'Que Dieu secoue de la même manière, pour l'arracher de sa maison et à ses biens, tout homme qui n'aura pas agi de façon à respecter cet engagement ! Qu'un tel homme soit ainsi secoué et se retrouve les mains vides ! »

L'impact visuel d'une poche de manteau secouée a permis au peuple juif, ce jour-là, de saisir le message de Dieu. Le résultat: *« Toute l'assemblée a dit 'Amen' et a célébré l'Éternel. Et le peuple a tenu parole. »* (Néhémie 5/ 13)

Soyez ouvert au Saint-Esprit quand Il vous inspire à utiliser un objet pour communiquer Sa parole. L'impact peut être très fort.

Pour une prédication que j'avais intitulée '*Prends ton bâton de relais et cours !'*, tirée de Hébreux 11 (à retrouver dans le livre 'C'est toujours possible !') le Seigneur m'avait mis à cœur d'acheter un bâton de relais dans un magasin de sport. Je le glissai dans ma valise. Pendant des mois, ce simple témoin m'a accompagné partout. D'ailleurs, une fois, à la douane d'un aéroport, un officier a été bien surpris de voir un bâton dans mes bagages! Lors de l'événement 'Bouge Ta France !' au stade de l'Océane à Rouen, j'ai brandi mon témoin en invitant les jeunes à saisir le bâton de relais pour s'élancer dans la grande course de la foi. Dans ce haut lieu de l'athlétisme où se déroulent justement des courses de relais, mon objet était bien à sa place**.**

Un autre exemple biblique :

*« Alors le prophète Hanania enleva la barre qui se trouvait sur le cou du prophète Jérémie et la brisa. Puis il dit en présence de tout le peuple :'Voici ce que dit l'Éternel : C'est de cette façon que, dans deux ans, je briserai la domination exercée par Nebucadnetsar, roi de Babylone, sur toutes les nations'. »*Jérémie 28/ 10,11.

Quand je prêche sur le miracle du mariage à Cana (Jean ch 2), je pose sur une table, face à l'auditoire, une petite cruche. Au fond (sans que personne ne le sache), se trouve du sirop de grenadine. Tout en versant de l'eau dans la cruche, je rappelle que Jésus a demandé aux serviteurs des noces de remplir les jarres d'eau. J'explique : *« Par la prière, la méditation de la Parole, par le temps que vous passez avec des hommes et des femmes de foi, vous remplissez, petit à petit votre cruche. C'est seulement au moment où votre cruche est pleine que Jésus s'occupe de transformer votre eau en vin. »* Je termine mon 'tour de passe-passe' en versant la cruche pleine dans un grand verre. Et le 'miracle' se produit ! L'eau a changé de couleur devant les yeux ébahis des jeunes et des moins jeunes.

Assurez-vous de bien maîtriser votre objet. Exercez-vous autant de fois qu'il le faut pour éviter un flop au moment de le présenter en public.

Ne soyez pas étonnés si, des années plus tard, vos auditeurs ont encore à l'esprit ce que vous avez prêché. En se souvenant de l'objet, ils se souviennent du message.

Ne passez pas votre accessoire dans le public. Gardez-en toujours le contrôle. Quand les objets seront entre les mains de vos auditeurs, ils ne vous écouteront plus.

Vous comprendrez aussi pourquoi je préfère me servir d'un objet plutôt que de projeter un *Power Point*. D'ailleurs, faites l'observation vous-même : La prochaine fois que vous prenez la parole, mettez un texte à l'écran puis, un peu plus tard, sortez un objet. Et voyez lequel de ces deux supports aura le plus d'impact.

Chapitre 17 / CHANTER ET PEINDRE

Il y a mille et une façons d'apporter de la variété dans une prédication.

Dans les écoles bibliques, en cours d'homilétique, c'est souvent la méthode classique qui est enseignée aux étudiants : prêcher seul, debout, derrière un pupitre, le micro à la main et sans dépasser 40 minutes.

Nos prédications sont parfois tellement prévisibles que l'auditoire sait, avant même que nous prenions la parole, quelle forme elles prendront.

Quelqu'un a dit : « *La manière de dire les choses change, ce qu'il faut dire ne change pas.* »

Alors, justement, si on changeait de temps en temps la manière de dire les choses ?

Si on chantait ?

Nos églises sont tellement habituées à ce que la partie 'chants' ou 'louange' se fasse avant la prédication, que l'on ne s'attend pas à entendre un chant au cours du sermon. Et pourtant, un refrain ou un couplet placé au bon moment et allant dans le sens de la prédication peut s'avérer très efficace (et réveiller au passage les auditeurs qui auraient décroché !).

Un chant inspiré devient souvent la clé que Dieu va prendre pour ouvrir la porte fermée d'un cœur. L'onction peut nous pousser à créer, au beau

milieu de la prédication, un refrain qui ouvrira la voie à l'action du Saint-Esprit.

En mettant une mélodie sur la clé ou le titre de votre message, vous permettrez que celui-ci reste encore plus longtemps gravé dans l'esprit des auditeurs.

Je venais de prêcher trois messages différents lors du rassemblement national de la jeunesse baptiste à Poitiers. Le groupe de louange a eu l'idée, à la fin du week-end, de reprendre les trois titres des prédications pour en faire un refrain. Les jeunes sont ainsi repartis aux quatre coins de la France avec, dans leur tête (et dans leur cœur je l'espère !), une mélodie qui résumait l'ensemble de ces interventions.

Je n'oublierai jamais la célébration à laquelle j'ai assistée à la *Church of God in Chris*t de Los Angeles. De ma vie, je ne m'étais jamais trouvé dans une aussi grande église.

Après l'interprétation du 'Notre Père' par le célèbre artiste Steve Wonder (membre de cette assemblée), ce fut au tour du révérend noir américain Charles Blake de s'avancer.

À la moitié de son sermon, 'Bishop Blake' s'est mis à entonner sa prédication. Il ne parlait plus, il chantait !

Quelques musiciens l'ont alors rejoint sur l'estrade pour l'accompagner et cela, juste au moment de l'appel à la conversion.

Tout était improvisé (ou plutôt, conduit par l'Esprit !).

C'était en 1990, j'étais adolescent et je me souviens encore du sermon : *«Ne vous retournez pas comme le fit la femme de Lot ! »*

Le pasteur Andrew Murray dépeint une scène amusante lors d'un culte en Afrique du Sud :

« Ils ont souvent un cantique au milieu du sermon pour réveiller les fidèles ! Je pensais qu'il était temps de partir et je m'apprêtais à le faire, quand ils se sont tous rassis et ont continué ! »

Et si on peignait ?

À 15 ans, j'ai découvert le '*panneau à dessin'*, au cours d'un camp d'évangélisation près de Marseille, un outil introduit en France par la mission *Open Air Campaigners.*

Ce panneau posé sur de longs pieds métalliques, ces pots de peintures et ces pinceaux sont devenus mes compagnons. Les passants, intrigués

par les mots-clés qui apparaissaient comme par magie sur une grande feuille blanche, s'arrêtaient pour écouter.

J'ai tellement aimé ce tout nouvel outil, que j'ai continué à m'en servir les années suivantes pour proclamer l'Évangile dans les rues et les places publiques de Clermont-Ferrand, Roubaix et Rouen.

Lors d'une soirée missionnaire à la Porte Ouverte de Lux, en Bourgogne, un artiste-peintre s'était proposé de m'accompagner dans ma prédication. Installé sur un coin de l'estrade, il s'est mis à dessiner une des histoires du message. A deux, nous avons ainsi transmis la Parole de Dieu.

Pourquoi ne pas inviter un dessinateur ou un artiste-peintre à venir illustrer, à vos côtés, une partie de votre sermon ?

Chapitre 18 / MIMER L'HISTOIRE

Et si on mimait ?

En 'entrant dans la peau' d'un ou de plusieurs personnages bibliques, nous pouvons donner à notre prédication encore plus de vie.

Il y a plusieurs années, je rendais visite à des amis en Birmanie qui m'ont invité, un soir, à partager l'Évangile à des jeunes. La rencontre se tenait dans une grande maison sur pilotis, comme le sont souvent les maisons en Asie du Sud-Est. En racontant l'histoire de Zachée, j'aperçois à l'arrière de l'auditoire une grosse poutre en bois qui soutient le toit. Je me fraye un chemin parmi les jeunes assis à même le sol. Je saisis alors des deux mains la poutre en essayant de mimer Zachée grimpant dans un arbre pour mieux voir Jésus.

Mimer une scène biblique ou une anecdote permet souvent de marquer davantage les esprits.

Je ne pense pas que ceux qui ont assisté à la réunion de ce jour-là ont oublié de sitôt la prédication.

Et si on invitait l'auditoire dans l'histoire ?

À l'Assemblée de Dieu d'Amiens où je servais dans le cadre de ma formation pastorale, j'ai eu à cœur, un dimanche matin, de prêcher sur l'histoire d'Esther. Quand j'ai appris que les enfants resteraient dans la salle de Culte pour écouter le message, j'ai décidé de les mettre à contribution. Étant donné le nombre de personnages différents dans ce

récit, les mettre en scène permettrait à l'auditoire de mieux comprendre l'histoire.

J'ai demandé : *« Qui parmi les enfants aimerait jouer le rôle de la reine Esther? »* Une petite fille toute souriante se porta volontaire. *« Qui veut représenter le roi? »*, « *Qui veut faire Mardochée ?* », « *Et le méchant Haman ?* ». En invitant des enfants de l'auditoire dans l'histoire, petits et grands sont restés captivés.

Cette méthode peut aussi s'avérer très utile quand on veut aider nos auditeurs à mieux comprendre un concept spirituel. En impliquant un ou plusieurs volontaires sur l'estrade, on rend plus clair ce qui semblait abstrait pour certaines personnes.

Chapitre 19 / LA VULNERABILITE

L'une des meilleures manières de captiver un auditoire est de se montrer vulnérable et transparent.

Quand un orateur ouvre son cœur au public, il a de grandes chances d'ouvrir aussi le cœur du public.

Il sont peu nombreux, les prédicateurs qui ont le courage de partager du haut de l'estrade leurs combats et leurs failles : Georges Verwer, fondateur d'*Opération Mobilisation*, l'une des plus grandes missions d'évangélisation, et Luis Palau, célèbre évangéliste du XXème siècle, font partie de ceux-là. Je les ai entendus prêcher. Je les ai rencontrés. Leur honnêteté m'a donné de les respecter encore davantage.

Pour la plupart des évangélistes et des pasteurs, plus ils grimpent dans le ministère , plus ils montent en influence et en notoriété, moins ils sont enclins à se livrer en public.

Je ne dis pas que, du pupitre, il nous faut tout dire. Mais parfois, partager une expérience douloureuse de sa vie ou certaines faiblesses peut avoir davantage d'impact que tout le reste du sermon.

Je me souviens de la première fois où j'ai pris mon courage à deux mains pour évoquer publiquement mon combat avec les Troubles Obsessionnels Compulsifs. C'était en Angleterre, lors d'une conférence missionnaire sous chapiteau. J'étais venu encourager les participants à s'engager dans les champs de mission de ce monde. Mais au cours de mon intervention, pendant quelques minutes, j'ai ouvert mon cœur. En mentionnant les TOC, l'auditoire a écouté plus attentivement. Ma vulnérabilité a donné à mon message plus de crédibilité. C'est pourquoi,

à partir de ce jour-là et encore aujourd'hui, je parle ouvertement de ces souffrances mentales qui ont été, chaque jour, depuis l'âge de 15 ans, un grand défi.

Ne partagez pas seulement vos combats quand ils appartiennent au passé. Parlez-en quand ils font encore partie de votre vie.

En vous présentant comme vulnérable, vous permettez aussi à quelqu'un de se dire, dans l'auditoire : *« Si Dieu se sert de ce prédicateur malgré ses luttes, alors Il peut se servir aussi de moi, malgré mes épreuves. »*

Les meilleures histoires à partager dans un message ne sont pas forcément celles où Dieu s'est puissamment servi de nous, mais quand vous avez malheureusement raté le coche ou quand vous avez traversé une sombre vallée. Longtemps, j'ai apporté une prédication intitulée *« Il est aussi ton Dieu dans la vallée »* que j'ai mise par écrit pour un chapitre du livre *« C'est toujours possible ! »*

Chapitre 20 / LA LECTURE DE LA BIBLE

Le célèbre évangéliste anglais John Wesley écrivait le 17 août 1760 une lettre à John Trembath, un jeune pasteur. En voici un extrait :

Ce qui t'a extrêmement pénalisé dans le passé et jusqu'à aujourd'hui, c'est ton manque de lecture… J'ai rarement vu un prédicateur qui lisait si peu…et peut -être qu'en la négligeant à ce point, tu as même perdu goût pour sa pratique. Voilà pourquoi ton talent pour la prédication n'a pas progressé et que tu en es toujours au même stade qu'il y a 7 ans. Ta prédication est certes vivante, mais elle n'a aucune profondeur et est très peu variée.

On n'y trouve aucun développement de pensée structurée, aucune logique. Seule la lecture, lorsqu'elle est accompagnée de méditations et de prières quotidiennes, peut produire de telles choses dans ta vie. En la délaissant, tu t'égares toi-même et tu te fais du mal, car tu ne pourras jamais être un prédicateur profond, même un chrétien consciencieux, sans elle.

Alors commence ! Mets du temps à part dans chacune de tes journées pour cet exercice. De cette manière, tu acquerras ce goût pour elle que tu n'as pas. Ce qui t'apparaîtra difficile dans un premier temps deviendra plaisant ensuite. De toute manière, que cela te plaise ou non, lis et prie chaque jour : c'est là ta vie. Il n'y a pas d'autre voie, sinon tu resteras

négligent dans toutes tes journées et superficiel dans ta prédication. Prends soin de ton âme, et donne-lui le moyen de croître. Cesse de t'affamer toi-même ! Prends ta croix et comporte-toi désormais comme un vrai chrétien. À ce moment-là, les enfants de Dieu – et en particulier ta congrégation – se réjouiront à ton sujet (au lieu de se lamenter).

Signé John Wesley

« En attendant que je vienne, applique-toi à lire les Écritures… » 1 Timothée 4 v 13

Chapitre 21 / LE MICRO

Depuis que le micro existe, certains prédicateurs ne peuvent pas s'en passer. Ils oublient que, depuis la nuit des temps, les orateurs ne s'adressaient à leur public que par la force de leur voix. Des prophètes Jonas et Jean-Baptiste à Jésus, en passant par Démosthène, ou Charles Finney, tous ont appris à se tenir devant les foules quand le micro n'était pas encore inventé.

Dans la biographie qu'il consacre à l'évangéliste John Wesley, le professeur David Duncan écrit :

« … Wesley prêcha devant 10 000 personnes ; et peu de temps après, il était écouté avec impatience par une foule atteignant, selon des estimations prudentes, soixante ou quatre-vingt mille personnes.… »

Vous avez bien lu ? Une foule d'au moins 60 000 personnes !

S'il nous faut aujourd'hui un micro face à 60 personnes, Wesley, lui, n'en avait pas devant 60 000 personnes !

Dans « Histoire du protestantisme », l'historien Wylie relate :

« La première prédication aux Pays-Bas eut lieu le 14 juin 1566 dans les environs de Gand. Le prédicateur était Herman Modet, ancien moine devenu pasteur réformé. Il fut le premier à oser prêcher en public, et son premier sermon rassembla 7 000 personnes.»

Je pense à tous ces prédicateurs qui, à travers le monde, parlent à haute voix, sans micro ni sono. Du missionnaire d'un village reculé du Mali au pasteur des steppes en Mongolie.

Je ne dis pas qu'il ne faut jamais se servir du micro, mais je pense que, souvent, il n'est pas nécessaire. Personnellement, si l'auditoire ne

dépasse pas 30 ou 40 personnes, je me sens plus à l'aise en m'en passant.

D'ailleurs, le micro provoque parfois l'inverse de l'effet espéré : au lieu de nous rapprocher de l'auditoire, il crée une distance.

La semaine dernière, je prêchais dans une petite assemblée, en Auvergne. Nous étions 33. Après le temps de louange, on m'a donné un micro que j'ai mis de côté. Je me suis senti ainsi encore plus proche des auditeurs.

C'est en plein air que j'ai commencé à prêcher l'Évangile, au milieu du bruit des passants et des voitures. Ce fut une bonne école pour apprendre à parler fort, sans crier (ce n'était pas toujours une réussite avec, à l'adolescence, la voix qui mue).

Il n'y a rien de plus désagréable qu'un orateur qui hurle.

Apprenez à élever la voix, sans crier, comme le font encore aujourd'hui les comédiens sur les scènes des théâtres.

CHAPITRE 22 / LE PARTENAIRE

Lorsque nous prêchons, nous voulons évidemment captiver l'auditoire. Mais au-delà, nous voulons avant tout voir des cœurs transformés.

Et les cœurs ne seront transformés que par l'action et l'onction du Saint-Esprit.

Vous pouvez avoir tous les ingrédients d'une bonne présentation - des anecdotes bien choisies, une touche d'humour, les bonnes intonations de voix - mais sans le feu...

Il nous faut le feu. Le feu du Saint-Esprit.

Tous les principes que je partage dans ce *Manuel des Proclamateurs* sont comme des bûches de bois. Mais, sans le feu de Dieu, ces bûches ne seront que des bûches ; elles ne pourront réchauffer et transformer le cœurs de vos auditeurs.

C'est l'onction de l'Esprit qui fait toute la différence.

Autrefois, on chantait dans nos églises : *« Seigneur, ce que mon cœur réclame, c'est le feu, c'est le feu, c'est le feu… »*

Henri Sonier de Lubac, résistant français et professeur de théologie a expliqué : « *Si l'Esprit vient à manquer, le dogme n'est qu'un mythe et l'Église n'est plus qu'un parti. »*

Prêchez toujours aux côtés du Saint-Esprit. Il est votre partenaire. Quand vous annoncez l'Évangile, Il œuvre dans le cœur des auditeurs.

Spurgeon, le prince des prêcheurs a dit :

« L'Évangile est prêché à tous ; mais il n'agit avec puissance que chez certains. La puissance qui réside dans l'Évangile ne tient pas à l'éloquence du prédicateur ; sinon, les hommes seraient capables de convertir les âmes. Elle ne tient pas non plus à l'érudition du prédicateur ; sinon, elle résiderait dans la sagesse des hommes. Nous pourrions prêcher jusqu'à ce que nos langues pourrissent, mais à moins qu'une puissance mystérieuse ne l'accompagne – le Saint-Esprit changeant la volonté de l'homme. Oh, messieurs ! Nous pourrions tout aussi bien prêcher à des murs de pierre qu'à l'humanité si le Saint-Esprit ne soit avec la Parole, pour lui donner le pouvoir de convertir l'âme. »

« Et quand l'Esprit sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement » (Jean 16 :8)

Hanns Lilfe, évêque luthérien, affirmait : « *Là où l'Esprit de Dieu est à l'œuvre, de grandes choses se passent : les cœurs humains sont renouvelés, et par là de nombreux problèmes se résolvent d'eux-mêmes. »*

Il n'y a rien de plus beau, de plus agréable, dans l'exercice de la prédication que de se laisser conduire par l'Esprit. Parfois, Il nous mène dans une direction que nous n'avions pas prévue. Il faut à ce moment-là oublier les notes. Sans quoi, on risque de passer à côté de ce que Dieu veut vraiment faire dans les cœurs.

Ce qui compte, ce n'est pas de dire tout ce que l'on a écrit sur une feuille, mais de dire tout ce que l'Esprit nous pousse à dire.

Prêcher c'est comme conduire une voiture. Alors que nous roulons, l'Esprit de Dieu nous indique qu'il faut parfois prendre un 'itinéraire bis'. Nous ne savons pas toujours où l'Esprit nous dirige mais, Lui, Il le sait.

Le Sud-Coréen Yonggi Cho fut pendant des années le pasteur de la plus grande église du monde. Avant de monter sur l'estrade, il avait l'habitude de prier : *« Saint-Esprit, monte avec moi. »*

« Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. » Actes 10 : 24

Attendez-vous à ce que le Saint-Esprit agisse alors même que vous prêchez. Jésus, par Son Esprit peut toucher, convaincre, guérir au cours de votre message.

Voici un exemple tiré du livre *'En France comme au Ciel', de Matthew et Margaret Paton',* la biographie de mes parents. Mon père raconte ceci :

A Clermont-Ferrand, nous avions chaque semaine trois réunions d'évangélisation. Une prédication était toujours suivie d'une invitation pour les inconvertis à s'avancer sur le devant pour donner leur vie à Jésus ; une autre était destinée aux personnes souffrantes pour recevoir la prière. L'imposition des mains aux malades faisait partie de l'ADN de ces réunions publiques.

C'était dans les années 80, à l'une de nos réunions d'évangélisation au 141 Boulevard Lafayette.

Si je ne me rappelle pas la date exacte, je me souviens bien de ce qui s'est déroulé ce dimanche après-midi-là.

Dans l'auditoire se trouvait une femme qui n'entendait que d'une oreille. Elle devait constamment tendre la bonne oreille pour bien distinguer ce qui était dit.

Après le temps de chants, j'ai pris la parole pour prêcher.

Au cours du message, j'ai lu ce verset de l'Evangile de Matthieu chapitre 11: *« Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »* (verset 15)

C'est alors que le miracle s'est produit !

Cette dame souffrant de surdité a été instantanément guérie.

La Parole de Dieu proclamée a eu un effet immédiat sur cette oreille qui n'entendait pas.

Elle n'a pas eu besoin d'attendre la fin de la prédication et l'invitation à venir sur le devant pour que je prie pour elle.

Jésus est Seigneur. Il peut guérir à n'importe quel moment .

La Bible déclare qu'*« Il envoya Sa parole et les guérit… »* (Psaume 107 v 20)

Le centenier romain, dont le serviteur était malade, dit à Jésus : « *Seigneur, dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri.* » (Matthieu 8 v 8)

Un mot de la part de Jésus suffit. Un verset proclamé avec foi peut débloquer la situation la plus complexe.

Ce que j'aimerais vous dire : Quand vous prenez la parole pour prêcher ou pour témoigner, citez la Bible (d'où l'importance de mémoriser des versets) . Croyez en la puissance de la Parole de Dieu pour toucher le cœur des incroyants mais aussi le corps des malades.

Attendez-vous, ami proclamateur à ce que l'Esprit, votre partenaire, agisse alors que vous proclamez l'Evangile.

Chapitre 23 / L'AUTHENTICITÉ

Comme la joie et l'humilité, l'authenticité est l'une des meilleures façons de captiver le cœur des auditeurs.

Un orateur qui sonne faux éloignera, au cours de sa prestation, ceux qui étaient venus l'écouter.

Il arrive parfois d'entendre des pasteurs qui, en prêchant, prennent une voix différente de la leur. Cela fait rire mais au fond, c'est triste.

Quand j'étais pasteur stagiaire, il m'arrivait d'écouter un autre stagiaire prêcher ou prier. Il était souvent possible de deviner qui était son pasteur formateur. Le stagiaire était devenu la version miniature de son mentor. Si, imiter son formateur peut-être compréhensible au début du ministère, il ne faut pas que cela perdure.

Soyez vous-même. Gardez votre propre voix. N'imitez pas la voix d'un autre prédicateur. En agissant ainsi, les auditeurs vous feront davantage confiance, surtout s'ils savent qui vous êtes et comment vous parlez quand vous vous trouvez ailleurs que sur l'estrade.

C'est une chose que d'être inspiré par la façon de prêcher d'un homme ou d'une femme de Dieu, c'en est une autre que d'en être une copie. Vos auditeurs ne veulent pas d'un clone de Reinhard Bonnke ou de Derek Prince !

J'aime ces deux citations de Fred R. Lybrand, auteur et conférencier :

« Le sermon, du début à la fin, doit être votre création personnelle ; c'est pourquoi, tant dans sa préparation que dans sa structure et sa présentation, rien en lui ne doit rappeler à l'auditeur un orateur qu'il a déjà entendu. »

« La manière dont le pasteur parle de la religion est l'un des symptômes de sa crise d'intégrité. Si ce prédicateur aborde l'art moderne et le théâtre avec naturel, mais parle de la religion d'un ton particulier, comme s'il s'agissait de quelque chose d'un autre monde, il révèle ainsi la séparation qu'il opère entre la religion et la vie. »

Soyez authentique !

Chapitre 24 / LA VERITE

Un pasteur avait un ami qui était acteur. Celui-ci jouait devant des foules immenses alors que le pasteur ne prêchait qu'à quelques personnes dans son église. Il demanda alors à cet acteur : *« Comment se fait-il que tu attires d'aussi grandes foules et que je n'aie presque personne devant moi ? Ce que tu dis n'est que fiction, alors que moi, je parle de la vérité immuable de Dieu. »* La réponse de l'acteur fut très simple : *« Je présente une fiction comme si c'était la vérité, et toi tu parles de la vérité comme si c'était une fiction. »*

Prêchez avec la conviction que ce que vous prêchez est la vérité !

Quand vous prenez conscience que ce que vous annoncez est bien « la vérité immuable de Dieu », vous prêcherez alors avec encore plus d'autorité.

Votre seul rôle comme prédicateur est d'être fidèle dans l'annonce de la vérité.

Dire la vérité n'est pas la chose la plus facile et pourtant, comme un bon médecin nous sommes appelés à reprendre ou à secouer quand cela est nécessaire.

Le prédicateur anglican J. C. Ryle nous interpelle :

« Le gardien qui se tait lorsqu'il voit un incendie se rend coupable d'une grave négligence. Le médecin qui nous dit que nous allons guérir alors que nous sommes en train de mourir est un faux ami, et un pasteur qui, dans ses sermons, cache l'enfer à ses fidèles n'est ni un homme fidèle ni un homme charitable. »

Quand à Martin Luther, il écrit ceci :

« Je dois accomplir mon devoir d'enseignant investi d'une autorité apostolique. Mon devoir est de dénoncer tout ce que je vois qui n'est pas juste, même au plus haut niveau. »

C'est parce que j'aime les perdus dans l'auditoire que je leur parle vrai.

Quelqu'un a dit :

« C'est le rôle des prédicateurs de mettre les pécheurs mal à l'aise. »

Chapitre 25 / LA PRESSION

Une bonne façon d'éliminer la pression (qui peut être plus ou moins forte selon l'endroit où l'auditoire nous attend) c'est d'aller faire de l'exercice physique. J'aime bien marcher ou nager. Ça détend. Je joue aussi parfois au tennis. En frappant dans la balle, j'évacue les tensions (et en même temps les frustrations !) Au lieu de boire un café (ou de l'alcool !) avant de prendre la parole, passez au club de sport ou promenez-vous dans la nature.

Une autre façon de baisser la pression lorsque vous préparez votre allocution : Réduisez un peu vos exigences. Ne visez pas le sermon parfait. Au lieu d'essayer d'atteindre 100 % (ce qui est impossible d'ailleurs !), visez plutôt 80 %.

En arrivant sur le lieu de la réunion, (surtout si c'est la première fois), j'aime rencontrer quelques-uns de ceux qui sont déjà présents. Je crée des liens avant que débute la rencontre. Ainsi, quand je me présente devant le micro, je suis moins tendu en voyant des visages qui me sont déjà un peu familiers.

Attention évidemment à essayer de rencontrer trop de monde et laisser ainsi les conversations me vider avant de prêcher.

Certains orateurs se retrouvent seuls dans un coin de la salle, à revoir leurs notes. C'est un peu comme s'ils disaient : *« Laissez-moi tranquille, je suis encore en train de peaufiner mon message. »* Au début de mon ministère j'avais tendance à agir de cette manière. J'ai arrêté. Mon conseil : évitez de relire vos notes alors que les gens arrivent ! Ce n'est plus le moment. Si vous vous êtes bien préparés en amont, tout ira bien.

Je crois qu'une des raisons pourquoi beaucoup de ceux que Dieu appelle à prêcher sont réticents à le faire, c'est le temps qu'ils pensent devoir

prendre pour prêcher. Un débutant a souvent du mal à envisager de parler pendant 30 ou 40 minutes. Et comme c'est la norme dans la plupart des églises, il décline l'invitation à prêcher. Pourquoi ne pas alléger la tâche en proposant, pour un culte par exemple, un format différent ? En donnant la parole à deux (ou trois) intervenants plutôt qu'à un seul ? Sur un thème commun, il peut y avoir un premier message, pour 15 minutes, (orateur 1), suivi de quelques chants avant d'écouter de nouveau pour 15 minutes un deuxième orateur.

Une autre option : Deux orateurs sont tous deux derrière le pupitre. L'un parle quelques minutes, l'autre prend le relais, et ainsi de suite.

Chapitre 26 / LA SIMPLICITE, LA FRANCHISE ET L'AMOUR

Charles Spurgeon est considéré comme le plus grand prédicateur anglais du 19ème siècle. Voici comment lui-même raconte sa conversion:

« Où serais-je maintenant si, par la grâce de Dieu, une tempête de neige ne m'avait pas obligé, un certain dimanche soir, à chercher refuge dans une chapelle ?

A cause du temps, seules une douzaine de personnes étaient présentes. Le pasteur lui-même n'avait pas pu venir. Un homme tout simple monta en chaire pour le remplacer.

Après avoir lu quelques versets dans le livre du prophète Esaïe, il ajouta : '*Mes chers amis, ces paroles du Seigneur sont claires : Tournez-vous vers moi. Cela ne demande pas un gros effort. Pas besoin d'avoir fait des études ni de se donner beaucoup de mal. Jésus-Christ vous dit : 'Regardez, je suis cloué sur la croix. Regardez encore, je suis ressuscité, élevé au ciel et assis à la droite de Dieu'.*

Après une dizaine de minutes, notre homme ne savait plus que dire. C'est alors qu'il remarqua ma présence et comprit que j'étais étranger à leur petite communauté. Il poursuivit alors sur un ton direct : '*Jeune homme, vous paraissez bien malheureux'*. Effectivement, je l'étais. '*Sans Jésus-Christ, vous serez toujours malheureux, dans la vie et dans la mort'.*

Peu à peu, je compris. Loin d'être offusqué par cette interpellation si personnelle, ou d'être méprisant pour le manque d'éloquence de ce prédicateur improvisé, j'ai trouvé ce soir-là ce qui me manquait, et Jésus est entré dans ma vie. » **Spurgeon**

Je retiens trois principes de ce puissant témoignage :

1- Je n'ai pas besoin d'être compliqué dans ma prédication. C'est un homme simple (est-ce que l'on connaît même son nom ?) qui a permis à ce futur grand évangéliste de se tourner vers Jésus. L'Evangile est un message simple.
Daniel Kolenda donne ces recommandations : « Plus c'est simple, mieux c'est ! », « Éliminez le jargon chrétien ! », « Si vous parlez d'un mot que peu de gens comprennent, la repentance par exemple, expliquez le mot par une illustration. »

Si vous utilisez un mot que les auditeurs ne comprennent pas, ils cessent de vous écouter pour le comprendre. Ils cessent d'écouter alors que vous continuez à parler. Lorsqu'ils ont compris - si c'est le cas - ils écoutent à nouveau ce que vous dites et découvrent qu'ils ont manqué quelque chose. Utilisez des mots simples !

2- Tant que mon cœur est rempli d'amour pour les âmes perdues, je peux leur parler de manière directe. Les âmes malades dans nos auditoires ont besoin d'un « médecin de la foi » qui aborde avec franchise notre état de perdition et notre besoin d'un Sauveur.

3- Si l'éloquence est évidemment une bonne chose, elle ne remplace pas l'amour pour ceux à qui vous vous adressez. La véritable éloquence, c'est l'amour.
« Certains chanteurs veulent que le public les aime. Moi, j'aime le public. » disait le célèbre ténor italien Luciano Pavarotti.

Chapitre 27 / LE REGARD DES AUDITEURS

En prêchant, l'un des dangers est de se laisser perturber ou déstabiliser par des auditeurs qui nous sembleraient indifférents ou méfiants.

Certains (croyants ou incroyants) ont un regard fermé parce que ce qu'ils entendent les dérange. Ne vous laissez pas troubler. Si le message que vous apportez vient de Dieu, vous n'avez rien à craindre. Votre rôle n'est pas de caresser l'auditoire dans le sens du poil, mais de délivrer Sa parole.

D'autres, en revanche, semblent être opposés à ce que vous dites alors qu'en réalité ils ne le sont pas. Si, comme moi, vous êtes très sensibles

aux regards des auditeurs, l'Ennemi peut facilement s'en servir pour vous troubler.

Il y a plusieurs années, je fus invité à m'adresser aux élèves d'une école anglicane, à Bristol. Au milieu d'eux, se trouvait un enseignant dont le visage semblait très sévère. Tout en parlant, je pensais : « Cet homme n'a vraiment pas l'air content avec moi. » À la fin de ma prestation, il s'est tout à coup levé et a déclaré : « Les enfants, je vais vous demander de fouiller vos poches pour voir s'il n'y a pas une pièce ou deux. Je vais faire passer un carton parmi vous, et vous allez donner généreusement au travail de ce missionnaire ! »

J'étais stupéfait (et soulagé) ! Si l'habit ne fait pas le moine, le visage ne reflète pas toujours l'état du cœur.

Une autre fois, en Irlande du Nord, j'étais perturbé par le visage fermé d'un homme dans l'assistance. Quelle surprise quand, à la fin de la rencontre, ce frère dans la foi nous a chaleureusement salués, ma femme et moi. Le lendemain, ce chauffeur de taxi, Lee, nous a fait le cadeau de nous conduire à travers toute la ville de Belfast. On n'aurait pas pu trouver un meilleur guide touristique !

Une évangéliste qui prend souvent la parole en public a écrit ceci :

« Quand je prêche et enseigne à des foules de personnes, je prends tout bonnement la décision d'être confiante, qu'importe mon ressenti. Je ne suis pas toujours en mesure de distinguer sur les visages si l'auditoire m'approuve ou approuve mes propos, ni même combien ce que je lui dis l'intéresse. Nous ne pouvons pas compter sur autrui pour nous sentir confiants, sous peine de toujours avoir besoin d'une nouvelle dose de hochements, de regards et d'interjections favorables, garante de notre équilibre. Avant, prêcher longtemps m'était difficile et pénible. Si quelqu'un avait le malheur de se lever et de quitter la conférence alors que j'enseignais, j'étais immédiatement convaincue que le public ne m'aimait pas, moi ou la teneur de mon discours. Si quelqu'un semblait s'ennuyer ou avoir sommeil, je pensais instantanément que j'étais la source du problème. En somme, mon niveau d'assurance fluctuait au gré des mimiques des 'spectateurs', mauvaise habitude qu'il m'a fallu rompre afin de ne pas persévérer dans la souffrance. Souhaitez-vous passer votre vie à chercher l'approbation des autres, ou nourrir l'assurance d'avoir l'approbation de Dieu, la seule réalité dont vous ayez véritablement besoin ? »

Un théologien allemand, Martin Boos, a dit *:« Si ce que dit un prédicateur est vrai et évident, pourquoi se soucierait-il de savoir si cela plaît au peuple ? »*

Si je ne dois pas me laisser déstabiliser par les regards des uns et des autres, il peut être utile, par contre, de vérifier si ce que je dis est bien compris. L'attitude du public peut nous aider à mieux orienter nos propos.

Le pasteur T.D. Jakes compare le prédicateur à un médecin : C'est le patient qui lui dit où il a mal. De même, il y a comme un dialogue entre l'orateur et l'auditoire. Alors que les auditeurs, en général, ne s'expriment pas à voix haute, leur visage et leur façon de se tenir peuvent indiquer (comme le malade à son médecin) là où ils ont besoin d'aide.

Les nombreuses fois ou je suis allé chez le kiné, je lui ai rendu service quand je lui indiquais où, dans mon pied ou dans mon dos, je ressentais une douleur, un nœud. Un bon prédicateur doit savoir où se trouvent les nœuds spirituels de ses auditeurs afin de les dénouer.

Chapitre 28 / MOINS DE NOTES

Il y a plusieurs années, je me trouvais dans l'assistance d'une église internationale en Thaïlande. A chacun fut distribuée une feuille. Quand le pasteur prit la parole, tout ce qu'il disait était déjà écrit sur cette feuille. Et il n'a pas quitté des yeux son script.

De cette façon, le pasteur ne risquait pas de s'égarer au cours de sa prédication. Cependant, il avait créé des obstacles à une bonne communication .

La tête dans ses feuilles, il perdait le contact avec ses auditeurs. Il ne nous parlait plus « les yeux dans les yeux » mais « les yeux dans les notes ».

En nous remettant ses notes avant le début du sermon, c'est un peu comme si des parents disaient à leurs enfants, le jour de Noël *: « Avant même que vous ouvriez l'emballage des cadeaux, nous allons vous révéler ce qu'ils cachent… »* Faites plutôt découvrir petit à petit à vos auditeurs le cadeau spirituel que vous leur avez préparé.

C'est pourquoi je déconseille aussi d'afficher sur un écran les notes ou les grandes lignes du sermon.

Si vous avez des notes, jetez-y un coup d'œil de temps en temps, mais de grâce, évitez de les lire. Elles peuvent si facilement nous rendre prisonniers.

Personnellement, je n'écris pas de phases complètes. Cela m'évite ainsi de lire (ce qui ne fait jamais très naturel). Je note seulement les deux ou trois premiers mots d'une pensée suivis de trois points de suspension; un peu comme si ces quelques mots devenaient un tremplin qui me propulse à chaque fois dans la suite de mon message.

Apprenez à prêcher avec de moins en moins de notes. Si vous avez l'habitude d'utiliser 5 ou 6 feuilles, pourquoi ne pas réduire votre pense-bête à 4 feuilles, puis à 3 ?

En 2023 lors de la *Conférence pour évangélistes* à Amsterdam, j'ai rejoint un atelier que tenait Daniel Kolanda. Il a partagé ce simple conseil pour tout prédicateur de l'Évangile :*« Prêchez à l'aide d'une seule feuille. Si vous êtes capables de retenir votre prédication sans trop de notes, alors vos auditeurs s'en souviendront aussi. »*

J'ai dit un jour à un pasteur belge qui a l'habitude de beaucoup lire ses feuilles et qui me demandait de commenter sa prédication :*« Si par hasard tu avais oublié tes notes avant de venir à l'église, aurais-tu quand même été capable d'apporter ce que Dieu a mis sur ton cœur ? »*

Si je suis perdu sans mes annotations, c'est que, très probablement, le message ne m'habite pas encore pleinement.

Évidemment, le fait que j'utilise peu ou pas de notes ne signifie en aucun cas que je n'ai pas bien travaillé ma prédication. Bien au contraire !

Je me trouvais un jour dans une église de Bangalore, en Inde. Le pasteur m'aperçut (...pas difficile quand on est le seul blanc dans la foule !) Il ne me connaissait pas mais me demanda si j'étais prêt à apporter un message. Je n'avais pas prévu de prêcher mais j'ai accepté. Il s'est placé derrière son pupitre et en a installé un autre pour moi. J'ai choisi un texte de l'Évangile que je connaissais bien et, à ma grande surprise, je suis parti dans une direction que je n'avais jamais prise. Je n'avais aucune note de sermon mais j'ai senti une grande liberté et beaucoup de joie. L'auditoire était attentif et le Saint-Esprit a agi.

Ce jour-là, j'ai de nouveau réalisé combien il est tout à fait possible d'apporter la Parole de Dieu sans avoir nécessairement de pense-bête.

Quand je constate que l'orateur ou l'oratrice s'accroche comme à de l'or à ses notes, je voudrais, de ma place, lui crier : *« Hé, mon frère, ma sœur, nous as-tu vu ? Nous sommes ici ! »* Je dois avouer que parfois

j’aimerais bien qu’un grand coup de vent vienne éparpiller aux 4 coins de la salle les feuilles de notes !

Au fil des années, en observant mon père prêcher, j’ai constaté combien il a toujours été plus libre quand il se détachait de ses notes. Comme un oiseau qui s’envole de sa branche.

Les notes, je le reconnais, peuvent avoir leur utilité : elles sont comme les bandes blanches sur la route pour nous aider à ne pas nous éparpiller en donnant une certaine direction à notre prédication.

Cependant, en roulant, nous devons être très attentifs à la voix du Saint-Esprit. Il nous invite parfois à quitter la route bien tracée pour prendre un itinéraire bis, une autre voie qui n’avait pas été prévue, pas prévue dans nos notes mais prévue par l’Esprit !

Beaucoup de prédicateurs refusent de quitter la route par peur de ne plus savoir quoi dire. Mais nous, soyons rassurés : si c’est Dieu qui nous pousse à mettre le clignotant pour prendre (ne serait-ce que pour quelques instants) une autre route, faisons-le. Lui seul connaît le cœur des auditeurs et sait ce qu’ils ont vraiment besoin d’entendre. Laissez le GPS (Guidé Par le Seigneur) vous diriger !

Chapitre 29 / PARTAGER L’EVANGILE PAR UNE HISTOIRE, par Christine DILLON

Christine Dillon s'est investie pendant de nombreuses années dans l’implantation d’églises à Taïwan.

Au cours de sa carrière missionnaire, elle découvre que raconter une histoire biblique est plus efficace que toutes les autres formes d’évangélisation qu’elle a pratiquées jusqu’alors. Les incroyants à qui Christine partage la Bonne Nouvelle par le biais d’une histoire, reviennent constamment la voir pour entendre de nouveaux récits.

J’ai glané de précieux conseils dans son livre `*Telling the Gospel through story*´. Les voici :

« L'un des grands avantages des récits, c'est tout simplement que l'auditeur apprécie l'histoire et ne se sent pas menacé par elle. Mon ami James travaille dans un pays où il est difficile de partager l'Évangile ouvertement. Mais il a constaté que raconter des histoires n'est pas perçu comme de l'évangélisation. »

« Chaque fois que des gens me disent qu'ils ne croient pas en la Bible, je réponds toujours : "Ce n'est pas grave, contentez-vous d'écouter cette histoire." Ils ne mentionnent alors presque plus jamais leur incrédulité. À un moment donné, ils sont happés par la réalité de la Bible. Cela fait longtemps que je n'ai plus eu à recourir à l'apologétique pour répondre à la demande : "Prouvez-moi que la Bible est vraie." »

« Ce qui est intéressant, c'est que Jésus recourt à des récits dans des situations où nous pourrions être tentés de nous précipiter vers un enseignement abstrait. Par exemple, lorsque Pierre s'approche de Jésus et lui demande : 'Combien de fois dois-je pardonner à mon frère s'il pèche contre moi ? Jusqu'à sept fois ?', Jésus lui donne une réponse directe en une seule phrase : 'Je te le dis, non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois.' Il enchaîne ensuite avec les 90 % restants de sa réponse, à savoir la puissante histoire du serviteur impitoyable. Il conclut en disant : 'C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout votre cœur.' » (Matthieu 18, 21-35)

« Le fait que les pharisiens aient compris les critiques de Jésus ressort clairement de leurs réactions indignées. En formulant ses reproches sous forme d'histoires, Jésus s'assurait que ses auditeurs resteraient à l'écoute jusqu'à la fin. »

« Lisez l'histoire biblique après l'avoir racontée afin de combler des lacunes et d'ajouter des détails. »

« Imaginez-vous dans l'histoire. Ce que nous devons apprendre à faire, c'est de visualiser l'histoire, de nous y promener comme si nous y étions. En effet, lorsque nous racontons une histoire, nous devenons la bande-son de la vidéo mentale que nous voyons, afin que les autres puissent la voir eux aussi. »

« Après la résurrection, les disciples sont allés pêcher toute la nuit sans rien attraper. Quelqu'un leur a crié depuis le rivage : 'Jetez votre filet de l'autre côté de la barque, et vous en trouverez' (Jn 21, 6). Plus loin, l'évangéliste précise que le filet 'était rempli de gros poissons, au nombre de 153, et pourtant, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré' (Jn 21, 11). Ces détails soulignent que ce récit est le témoignage d'un témoin oculaire. Ce sont souvent ces détails subtils qui vont convaincre les gens qu'ils écoutent un récit historique et non un mythe. »

« Relisez votre histoire et réfléchissez à la voix de chaque personnage. Entraînez-vous à dire leurs répliques à voix haute. »

« Si vous souhaitez enrichir le récit, vous devez avoir une raison claire de le faire. Cela doit favoriser l'apprentissage de la vérité, et non dominer ni éclipser celle-ci. Si vous ajoutez trop d'éléments, cela détourne l'attention du récit biblique et peut introduire des erreurs ou mettre l'accent sur des aspects non bibliques. Malheureusement, certaines personnes peuvent même ajouter des éléments à un récit pour rehausser leur propre réputation de conteurs. Si vous n'êtes pas sûr s'il est juste d'ajouter un détail, consultez des personnes fiables qui aiment la Parole de Dieu. »

« L'objectif, lorsqu'on termine une histoire, est de le faire de telle sorte que l'auditeur ait envie d'entendre la suite. Un de mes amis aux Philippines suggère de terminer chaque histoire comme le font les feuilletons télévisés, c'est-à-dire en disant : '*À suivre*' ou '*La suite la prochaine fois*'. Les séries télévisées et les films en plusieurs épisodes ont tendance à se terminer sur un rebondissement, nous laissant dans le suspense, impatients de savoir ce qui va se passer ensuite. C'est une excellente façon de terminer les récits bibliques, quand cela est possible. Cette méthode s'inspire de la culture populaire et est largement comprise. Parfois, on peut simplement conclure en disant: '*Je vous en dirai plus la prochaine fois sur le Sauveur qui doit venir.*»

« Faites savoir à vos auditeurs à quelles questions l'histoire biblique va répondre. Montrez-leur en quoi ces enjeux concernent leur vie quotidienne.»

« Pour éviter de vous prendre pour 'l'autorité suprême', faites, dès le début, la distinction entre vos propres paroles et celles de Dieu. Veillez à rapporter les citations directes de la Bible aussi fidèlement que possible. Lorsque vous émettez une hypothèse sur les motivations ou les pensées d'un auteur biblique, utilisez des mots comme « peut-être », « sans doute » et «probablement ». Par exemple, dans l'histoire de Noé, je pourrais dire : '*Les voisins de Noé sont probablement venus lui demander ce qu'il faisait. Je suis sûr que Noé leur aurait répondu que…*' ».

« Quand je prêche, je choisis presque toujours des passages narratifs de la Bible. Souvent, la doctrine que l'on trouve dans les épîtres vient étayer l'histoire, et non l'inverse. Par exemple, lorsque je raconte le récit biblique du serviteur impitoyable, je peux m'appuyer sur des enseignements concernant le pardon tirés des passages doctrinaux de la Bible tels que Éphésiens 4:25-26… »

Chapitre 30 / APPRENDRE AUX AUTRES A PARTAGER L'ÉVANGILE PAR UNE HISTOIRE, par Christine Dallon

La missionnaire australienne Christine Dillon donne aussi régulièrement des formations dans les églises. Des petits groupes de croyants apprennent ainsi, comment, à leur tour, ils peuvent aller auprès d'incroyants pour raconter une histoire de la Bible.

Elle écrit :

« Une fois l'histoire racontée, le reste du groupe s'entraîne à se la raconter les uns aux autres par petits groupes de quatre à six personnes. Une personne commence, puis passe la parole à la suivante quand elle le souhaite. Cet exercice permet de retenir des détails qu'autrement, on risquerait d'oublier, car plusieurs têtes valent mieux qu'une seule. Si une histoire est particulièrement difficile ou si le groupe souhaite s'entraîner à nouveau, ils la racontent ensemble, chacun prenant en charge une partie différente à chaque fois. L'un des avantages de cette méthode est qu'elle permet aux membres du groupe de corriger gentiment les autres. Cela se fait naturellement lorsqu'ils disent par exemple *: 'Ce n'était pas tout à fait exact. C'est Jésus qui a dit à l'homme…'* ».

« Demandez à un lecteur du groupe de lire à haute voix les passages appropriés (ou utilisez des enregistrements de la Bible), puis invitez les membres à raconter cette même histoire à leur tour. »

« Chaque personne raconte l'histoire dans son intégralité, du début à la fin, à une autre personne, qui la lui répète ensuite. En général, l'un des deux est plus à l'aise et peut commencer, ce qui permet à l'autre d'entendre à nouveau l'histoire dans son intégralité avant que ce soit son tour. »

« Le narrateur peut résumer l'histoire précédente ou, mieux encore, vous pouvez demander aux auditeurs ce dont ils se souviennent et si quelqu'un est capable de raconter l'histoire précédente. Cela permet au narrateur de découvrir ce dont les auditeurs se souviennent. Souvent, lorsque vous procédez ainsi, les auditeurs diront : *'Ah oui, je m'en souviens'*, et ils commenceront à intervenir pour raconter les passages dont ils se souviennent. Laissez-les parler. Le groupe corrigera généralement les erreurs de manière naturelle et cela deviendra un récit collectif. »

Chapitre 31/ L'HUMILITÉ

Un serviteur de Dieu disait un jour : *« L'humilité est le canal par où s'écoule la puissance du Saint-Esprit pareillement à l'électricité qui ne circule que par un conduit. »*

Et si l'humilité était le conduit, la clé qui, lorsque l'on prêche, permet d'expérimenter la puissance du Saint-Esprit ?

Et si l'humilité, qui caractérisait tant l'évangéliste Billy Graham, était cette clé qui lui a permis d'être si puissamment utilisé à travers le monde ?

« Il faut qu'il grandisse, et moi que je diminue », reconnaissait Jean-Baptiste.

À chaque fois que vous êtes sur le point de prendre la parole en public, priez : *« Seigneur Jésus, que je m'efface pour que l'auditoire ne voie que toi. »*

Le Roi Salomon avait vu juste quand il a prévenu : *« L'orgueil d'un homme l'abaisse, mais celui qui est humble d'esprit obtient la gloire. »* (Pr 29 : 23)

En flânant dans la médiathèque de Vichy, je suis tombé sur la biographie de Martin Luther King, écrite par Alain Foix. Un livre tellement inspirant ! Le révérend King, orateur hors pair, dont le '*I have a dream*' reste l'un des discours les plus forts de l'Histoire, a appris à s'effacer afin que toute la gloire ne revienne qu'à Dieu.
En parlant du célèbre pasteur noir, l'auteur écrit : *« Sa voix humaine n'est que l'instrument, un de ces canaux où le Verbe s'incarne pour parler aux humains. Se laisser pénétrer, se rendre disponible, et le fleuve s'écoulera dans la vallée des hommes. La Parole baignera la plaine fertile de ses eaux vives, comme le Mississippi les rives du Tennessee. »*
MLK se répétait souvent : *« N'oublie pas, Martin, n'oublie jamais : tu n'es que le canal de la parole de Dieu et non la source. Laisse Martin Luther King dans l'arrière-cour et Dieu au premier plan, et tout ira bien. »*

Jean-Baptiste, Billy Graham et Martin Luther King avaient trouvé la clé d'un ministère efficace : un cœur humble au service de l'Évangile.

Chapitre 32 / L'AMOUR

Une église à la recherche d'un pasteur avait invité plusieurs candidats à venir prêcher. L'un d'eux s'était appuyé sur le Psaume 9, 17 : *« Les méchants seront précipités en enfer. »*

Le président du conseil d'administration n'était pas favorable à sa candidature. Quelques semaines plus tard, un autre prédicateur vint et utilisa le même verset pour son sermon. Cette fois-ci, l'homme s'exclama : *« Il est bon ! Appelons-le. »* Les autres membres du conseil furent surpris et l'un d'eux demanda : *« Pourquoi l'avez-vous apprécié ? Il a utilisé le même texte que l'autre pasteur. » « C'est vrai »*, répondit le président, *« mais lorsque celui-ci a souligné que les perdus seront précipités en enfer, il avait les larmes aux yeux et sa voix exprimait son souci de leur âme. »*

Vos auditeurs ressentiront très vite si vous les aimez vraiment ou pas. La différence entre un simple prédicateur et un véritable prédicateur, c'est l'amour.

S'il nous faut être passionnés par ce que l'on prêche, il nous faut tout aussi être passionnés par les âmes perdues à qui l'on prêche.

L'auteur et conférencier Paul Ranc a dit : *« Ce qui manque à notre Église aujourd'hui, c'est un George Whitefield ! Un homme rempli de la connaissance de Dieu, saisi par une passion des âmes qui se perdent et revêtu d'un esprit de sagesse et de force. »*

Le révérend Richard Cecil quant à lui, disait :

« Aimer prêcher est une chose, aimer ceux à qui l'on prêche en est une autre. Le problème chez certains d'entre nous, c'est que nous aimons prêcher, mais nous ne veillons pas à nous assurer que nous aimons les personnes à qui nous prêchons. Notre Seigneur a regardé la foule et " les a vus comme des brebis sans berger " ; il fut alors " rempli de compassion ". Si vous ne connaissez rien de cela, vous ne devriez pas monter en chaire, car cela transparaîtra inévitablement dans votre prédication. »

Chapitre 33 / INCLURE TOUT LE MONDE

En prêchant, regardez l'ensemble de l'auditoire. Balayez des yeux ceux du premier rang autant que ceux du dernier, à droite comme à gauche.

Le prédicateur Lucien Marzocchi a fait cette remarque pertinente :

« Les droitiers, notamment, ont davantage tendance à s'adresser à la partie des auditeurs placée à leur droite. »

Un jour, dans une église de Suisse, je me trouvais assis dans la partie gauche de l'assistance. L'orateur, un pasteur de passage, s'est adressé pendant la quasi-totalité de son sermon aux auditeurs de la partie droite.

J'avais envie de me lever et de crier : *« Avez-vous remarqué qu'il y a aussi des gens assis à gauche ? »*

Je me fais toujours un devoir de chercher ce spectateur qui se trouve tout au fond, dans un coin.

Puisque chaque personne est précieuse, je veux rejoindre chacun avec ma voix et mon regard.

Je vais chercher celles et ceux qui, comme Zachée, se cachent dans les branches d'un arbre.

En prêchant, il est facile de se focaliser uniquement sur celui ou celle qui est attentif. Bien que cela fasse plaisir de voir qu'on nous écoute avec intérêt, allez vers ceux qui ne sont pas (ou ne semblent pas !) intéressés par ce que vous dites.

Il n'y a pas de mal à regarder pendant quelques secondes une personne en particulier : c'est une façon de la valoriser. Mais ne la fixez pas pendant toute la durée de votre message !

Il y a plusieurs années, à l'occasion d'un rassemblement, je me suis trouvé très gêné. Quand le directeur d'une mission a pris la parole, il a immédiatement focalisé son attention sur moi. Et il ne m'a pas lâché des yeux. Quand il a enfin fini de prêcher, je me suis senti vraiment soulagé !

Chapitre 34 / LA JOIE

Voici ce qu'écrivait 'Le prince des prédicateurs', C. H. Spurgeon, à ses élèves :

« Je recommande la gaieté à tous ceux qui souhaitent gagner des âmes ; non pas la frivolité et la légèreté, mais un esprit accueillant et joyeux. On attrape plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre, et un homme dont le visage rayonne de la joie du Ciel conduira davantage d'âmes vers le Ciel qu'un homme dont le regard reflète la noirceur de Tartacus. »

L'auteur du psaume 34 le dit ainsi *: « Quand on tourne les regards vers Lui, on est rayonnant de joie et le visage ne rougit pas de honte. »*

Il n'y a rien de plus attirant qu'un prédicateur rayonnant de joie.

Spurgeon, de nouveau :

« Certains pasteurs feraient de bons martyrs. Ils sont tellement austères qu'ils brûleraient facilement. »

CHAPITRE 35 / L'ATTERRISSAGE

Prêcher, c'est comme piloter un avion.

À bord, vous avez des passagers venus vous écouter parler.

Au cours du vol, ils entendent un message, plus ou moins long. Mais à un certain moment, il va falloir atterrir. On ne peut pas rester indéfiniment dans le ciel ! À l'écoute du Saint-Esprit (et en observant l'auditoire), on comprend que le moment est venu de redescendre. Il faut chercher la piste d'atterrissage et conclure votre prédication.

Quelqu'un a dit *« La conclusion est la partie la plus difficile à préparer dans un discours. C'est peut-être pour cette raison que de nombreux orateurs n'en préparent jamais. »*

Pour ceux qui ont du mal à atterrir, il est conseillé de rédiger les dernières phrases du message et de les mémoriser. Elles sont trop importantes pour être laissées à l'improvisation de dernière minute.

Récemment, j'ai observé un prédicateur lors d'un rassemblement d'églises. Un très beau message. Des auditeurs attentifs. Après 40 minutes, alors que son avion approche du tarmac, et que je pense qu'il va atterrir (il concluait d'ailleurs d'une très bonne manière), il repart tout à coup pour un nouveau tour dans les airs. Le tour de trop ! À ce moment-là, j'ai observé qu'il avait perdu l'attention d'une partie de l'auditoire.

Certains clowns de cirque commettent la même erreur. La foule rit et applaudit. Le clown conclut son spectacle, mais, tellement heureux de son succès, il improvise une suite : un nouveau tour de passe-passe ou un sketch… La suite de trop qui fait moins rire l'auditoire.

Je crois que c'est l'évangéliste Moody qui comparait la prédication à la pêche aux poissons. Le pêcheur lance ses filets. Les poissons entrent les uns après les autres. Le pêcheur est tellement heureux qu'il garde encore ses filets dans l'eau. Au moment de tirer, plusieurs poissons sont déjà partis. Quand les cœurs de vos auditeurs sont captivés et prêts à prendre une décision pour Christ, tirez les filets !

Un célèbre pasteur de Singapour avait cette tendance de dire 25 ou 30 minutes avant la fin de son message : *« Je vais maintenant terminer. »*

Et de le répéter quelques minutes plus tard, et encore un peu plus tard. Les membres de son église, qui le connaissaient, ne le croyaient plus. Si vous annoncez aux passagers d'attacher leur ceinture pour l'atterrissage, alors atterrissez !

Une des façons de savoir qu'il est temps de conclure est d'observer vos auditeurs : S'ils ont déjà l'esprit ailleurs, s'ils agitent les jambes, tapent du pied ou bien même s'endorment, vous aurez compris que vous auriez déjà dû poser votre avion !

« Un bâillement est un cri silencieux » écrivait G. K. Chesterton

« Le dimanche, nous étions réunis pour rompre le pain. Comme il devait partir le lendemain, Paul s'entretenait avec les disciples, et il a prolongé son discours jusqu'à minuit. Il y avait beaucoup de lampes dans la chambre à l'étage où nous étions rassemblés. Or, un jeune homme du nom d'Eutychus était assis sur le bord de la fenêtre. Il s'est profondément endormi pendant le long discours de Paul et, entraîné par le sommeil, il est tombé du troisième étage… » (Actes 20 : 7-9)

À vouloir prolonger notre discours, nous risquons de provoquer le sommeil de nos auditeurs… Ou même de les voir tomber de leur chaise !

Apprenez à prêcher plus brièvement. Le prédicateur n'a pas la même notion du temps que l'auditoire.

N'introduisez jamais de nouveaux éléments dans votre conclusion. Ce n'est plus le moment !

Je vous conseille d'atterrir plus tôt que prévu. Vos auditeurs resteront un peu sur leur faim. Au moins ils auront envie de revenir vous écouter !

En 1986, sur le plateau de télévision, Patrick Poivre d'Arvor interviewait Billy Graham. Le célèbre journaliste français donne au célèbre prédicateur américain 2 minutes pour annoncer l'Évangile. Debout, face à des millions de téléspectateurs, l'évangéliste prêche en moins d'1 minute 40 !

Si vous êtes de ceux qui ont du mal à conclure, voici une idée : Invitez vos auditeurs à prendre une décision en rapport avec ce que vous avez prêché ou terminez simplement en priant.

Attention de ne pas profiter de la prière pour prêcher de nouveau ! Quand votre avion a atterri, arrêtez le moteur et sortez du cockpit !

Chapitre 36 / L'APPEL

L’annonce de l’Évangile n’est pas complète si les brebis perdues de votre auditoire ne sont pas mises devant un choix : continuer sur le chemin large ou faire demi-tour et prendre le chemin étroit.

Et l’annonce de l’Évangile n’est toujours pas complète si l’occasion ne leur a pas été donnée de venir à Jésus.

Un sermon n'est pas complet s'il n'est pas accompagné d'un appel à l'action.

Votre objectif est d'amener les gens à prendre une décision qui peut leur sauver la vie.

La question cruciale à poser au public, indique Daniel Kolenda, est celle-ci : « Que ferez-vous avec Jésus ? » Il conseille aussi : *« Anticiper de la part de certains des auditeurs les excuses et les raisons de ne pas répondre à l’appel au salut. Comme pour boucher les trous d'un filet de pêche. Ainsi lorsque l’invitation à la conversion est donnée, il n'y aura aucun moyen de s'échapper. »*

L'appel à venir sur le devant n'est pas quelque chose que l’on ajoute à la fin. Votre sermon en entier est fait justement pour ce moment précis où vous invitez vos auditeurs à prendre une décision.

J’aime encourager les personnes qui veulent répondre au Salut à le faire publiquement. En général, je les invite à quitter leur place pour venir sur le devant.

En se démarquant, elles affichent publiquement qu’elles changent de camp.

Vous pouvez, dès le début de votre message (et à une ou deux autres occasions au cours du message) annoncer : *« À la fin de cette prédication, je vous donnerai l’occasion de donner publiquement votre vie à Jésus. »* Préparez vos auditeurs pour ce moment crucial où ils prendront la plus grande décision de leur vie.

En France, on a tendance à dire : *« Je garde ma religion pour moi. La foi, c’est privé ».* Cette façon de penser est peut-être française mais elle n’est pas biblique. Jésus nous appelle à nous engager pour lui publiquement.

« C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 10 :32)

Si, un jour, le diable vient perturber un nouveau croyant en lui demandant : « Es-tu vraiment converti ? », ce croyant pourra répondre avec confiance au tentateur : « Oui, parce que je sais où et quand j'ai donné ma vie à Jésus. »

La conversion, c'est comme un mariage. Quand je me suis marié, bien que nous n'étions pas nombreux (à cause des restrictions liées au Covid), je l'ai fait publiquement. Devant le maire et les témoins, j'ai dit « oui » à Yukki.

Ce principe d'invitation publique est valable aussi pour d'autres formes d'appels données à la fin d'une prédication : que ce soit une invitation à revenir à Dieu après s'être égaré, à s'engager dans le service de Dieu, à « quitter la plage » pour les eaux profondes de la mission…

Dans les années 70/80, notre famille se rendait, un été sur deux, en Angleterre et en Écosse. C'était l'occasion de revoir grands-parents, oncles, tantes, cousins, mais aussi de partager, lors de différentes rencontres, les nouvelles de l'œuvre missionnaire en France. Mon frère et moi chantions en français, nos parents prenaient la parole, nous projetions des diapositives, partagions des sujets de prière. À la fin, le pasteur nous remerciait d'être venus, des chrétiens généreux nous laissaient parfois, à la sortie, une enveloppe, puis tout le monde rentrait chez soi… avant la fois suivante, deux ans plus tard.

Il manquait un élément essentiel à ces réunions : inviter les auditeurs à répondre à l'appel missionnaire en venant servir en France ou ailleurs dans le monde.

Nos rencontres missionnaires en Grande-Bretagne ressemblaient beaucoup à un match de tennis qui ne se jouait que sur une seule moitié du court.

La balle n'allait jamais au-dessus du filet. Notre présentation de la mission en France, comme une balle de tennis, allait rarement dans l'autre partie du court pour interpeller les croyants à entrer, eux aussi, dans la moisson.

C'est pourquoi, bien des années plus tard, j'ai choisi une autre approche : à la fin d'une prédication, en Finlande, en Australie ou ailleurs, j'interpellais les auditeurs, en leur envoyant la balle : *« Qui va se rendre auprès des peuples du monde qui ne connaissent toujours pas la Bonne Nouvelle ? »*

Et je concluais : *« Je vous invite maintenant à venir sur le devant pour indiquer publiquement que vous êtes prêts à partir là où Dieu vous enverra. »*

Ami proclamateur, je t'encourage, quand tu conclus une prédication, à placer les auditeurs devant un choix : laisser passer la balle ou la saisir au bond et jouer.

Dwight L. Moody avait, à la fin d'une prédication d'évangélisation, l'habitude d'inviter les gens à simplement réfléchir à Christ plutôt que de les exhorter à se donner à Christ.

La salle où la réunion avait eu lieu fut, peu de temps après, réduite en cendres par un incendie, ce qui empêcha les inconvertis de revenir.

Moody écrivit alors ceci :

« Une leçon que j'ai tirée cette nuit-là… c'est que je dois prêcher pour inciter les gens à se tourner vers le Christ ici et maintenant, et essayer de les amener à prendre une décision sur-le-champ. »



A l'avenir, de nouveaux chapitres viendront s'ajouter à l'ensemble de ces textes. Vous êtes pleinement autorisé à reproduire, imprimer ou diffuser tout ou partie du Manuel.

T.P.